

McGill bilingue?

Lettre ouverte de la CAF
La réponse de l'administration en p.3


le délit
Le seul journal francophone de
l'Université McGill
Travaille sa langue depuis 1977.



Le sexe dans l'espace public
Un cahier spécial détachable

LANCEMENT DE L'ÉVÉNEMENT

En Forme @ McGill

Lundi le 15 fév.
EXPO NUTRITION
10:30 am - 4:30 pm

Mardi le 16 fév.
EXPO EXERCICE
10:30 am - 4:30 pm

Pour plus d'informations :
<http://français.mcgill.ca/fitatmcgill>

F.D. ADAMS
Hall d'entrée
Ingénierie
McCONNELL
Corridor

Appel aux nominations!

Élections McGill accepte présentement les troupes de nominations pour les prochaines élections!

La période de nominations se termine le 1^{er} mars 2010

- **Postes exécutifs de l'AÉUM**
- **Sénateurs étudiants**
- **Soumission de questions référendaires**

Obtenez vos troupes de nominations en ligne à :

electionsmcgill.ca

Date limite : 1^{er} mars 2010

elections@ssmu.mcgill.ca
Bureau : 405 Shatner
Téléphone : (514) 398-6474

Réagissez à nos articles,
écrivez à rec@delitfrancais.com ...

droit montréal



Parce que l'avenir
a besoin de vous

Située au cœur des affaires, reconnue pour sa réputation internationale et pour son expertise de premier plan, la Faculté de droit de l'Université de Montréal demeure le choix par excellence pour des études supérieures.

Nos programmes d'études supérieures se distinguent par :

- une vision internationale axée sur la coopération et les programmes d'échanges
- des structures adaptées aux besoins de notre clientèle, avec ou sans mémoire
- un très grand nombre de bourses et d'emplois au sein d'équipes de recherche

Dans de nombreux secteurs de pointe ou traditionnels :

Common Law nord-américaine, commerce électronique, droit des affaires, MBA, droit des technologies de l'information, droit international, droit et travail, droit fiscal, droit notarial, en plus des programmes de maîtrise et de doctorat de recherche juridique (droit civil, pénal, administratif, constitutionnel, droit des biotechnologies, des autochtones, propriété intellectuelle, théorie du droit et méthodologie juridique).

Date limite d'admission le 1^{er} avril
www.droit.umontreal.ca

Université 
de Montréal

... ou commentez en ligne: www.dELITfrancais.com

Le français à McGill: résiliences administratives

En réponse à la proposition de la Commission des affaires francophones, l’administration défend ses assises linguistiques unilingues.

Éléna Choquette
Le Délit

La Commission des affaires francophones, responsable de la promotion de la francophonie et les droits des francophones à l’Université McGill, a récemment finalisé la proposition qu’elle présentera prochainement au groupe d’étude de la principale sur la diversité, l’excellence et l’engagement communautaire. Avec pour objectif de pallier à la «déconnexion de l’université McGill d’avec sa population immédiate, c’est-à-dire la province du Québec», la proposition de la Commission des affaires francophones propose notamment d’offrir une majorité de cours de niveau 200 en anglais et en français. Il y est aussi suggéré qu’un tiers des professeurs embauchés fasse preuve d’un bon usage de la langue officielle du Québec.

Scepticisme envers le bilinguisme

Morton J. Mendelson, vice-principal exécutif adjoint à la vie étudiante et à l’apprentissage de l’université, est d’avis que plusieurs francophones fréquentant l’établissement unilingue anglais qu’est McGill le font parce qu’ils veulent améliorer leur capacité à s’exprimer en anglais. D’ailleurs, reposant ses propos sur son expérience en tant qu’ancien professeur à l’université,

il observe que «typiquement, très peu d’étudiants exercent leur droit de soumettre leur travaux et examens en français».

Manon Lemelin, adjointe aux étudiants francophones de première année, partage cette observation. Selon elle, les étudiants francophones qu’elle rencontre lui disent qu’ils viennent à McGill «pour apprendre et perfectionner leur anglais». Elle doute ainsi qu’il y ait une demande pour l’offre de cours de niveau 200 en français.

La directrice des études de premier cycle au département de langue et littérature françaises, Isabelle Daunais, ajoute quant à elle qu’elle a «rarement entendu des étudiants regretter l’absence de cours en français dans les autres départements. [Pour les élèves de notre département, assister à des cours en anglais] constitue plutôt un défi intéressant à relever», ajoute-t-elle. Essentiellement, elle considère que les décisions relatives à la langue d’enseignement des cours devraient revenir aux départements.

Un engouement pour le français

D’autres semblent emballés par la proposition de la Commission. «Je pense que ce serait une très bonne idée», signale Marion Vergues, professeure de français au centre d’enseignement du français et de l’anglais de l’université. Cependant, celle-ci émet



Le statut du français est aussi givré que les pavillons du campus.

Klaus Fiedler / *Le Délit*

des doutes quant à la capacité des étudiants à bien comprendre la matière des cours s’ils n’ont pas le français pour langue maternelle mais souhaitent s’instruire en français. Selon elle, il faudrait que le niveau de langue du cours soit adapté aux étudiants qui y assistent, de façon à ce que la forme linguistique ne gêne pas l’assimilation du contenu.

Une des solutions pour remédier au problème serait de structurer les cours offerts aux étudiants n’ayant pas la langue française comme langue maternelle de façon à ce que l’on y intègre une composante d’apprentissage linguistique. «Et le centre d’enseignement du français et de l’anglais serait le

mieux placé pour développer le genre de relations inter-facultaires nécessaires [à la réussite de ce projet].»

D’autres priorités pour l’administration

En ce qui a trait à l’embauche de professeurs pouvant dispenser leurs cours en français, le premier vice-principal exécutif adjoint rappelle au *Délit* que «nous sommes une université de classe mondiale». Il explique que les facultés recrutent présentement les meilleurs professeurs, sans tenir compte de leur capacité à parler le français. Ces dernières évaluent plutôt les candidats sur leurs qualifications ainsi que sur la qualité de leur re-

cherche, leur habilité à la présenter, etc. «On essaye de servir les étudiants aussi bien que les ressources le permettent», ajoute-t-il en anglais. Il s’agit pour lui, prioritairement, de traduire les informations et documents importants, comme le *Recueil des droits et obligations de l’étudiant*, et de s’assurer que tout le monde puisse remettre ses travaux et examens en français.

Cette année, l’université McGill offre des cours en français de niveau débutant et intermédiaire dans les programmes d’études canadiennes, dans le département de science politique, de génie électrique, des sciences de la terre et des planètes, et à la faculté d’Éducation.⓪

CAPSULE DE LA COMMISSION DES AFFAIRES FRANCOPHONES

Plaidoyer pour des cours en français

La Commission des affaires francophones milite pour améliorer la visibilité du français sur le campus et pour favoriser la transition des étudiants francophones vers l’apprentissage en anglais.

Alexandre Forest

La Francofête 2010 vient tout juste de se terminer et fut un franc succès! Encore une fois, nous avons pu voir que, lorsque stimulée, la communauté francophone de McGill est une communauté dynamique et curieuse! Maintenant que les festivités sont terminées, la Commission des Affaires Francophones (CAF) doit poursuivre ses démarches afin de pousser plus loin son idée d’accroître la présence du français sur le campus.

Comme nous le présentions dans un texte d’opinion paru dans le spécial *Notre université rêvée* du *Délit/Daily*, la CAF désire que McGill prenne les devants et devienne un véritable carrefour intellectuel de haut niveau pour anglophones ET francophones.

En ce moment, la proportion de francophones peine à se atteindre les 20% de la masse étudiante totale. Selon nous, compte tenu de la situation géographique de McGill, une telle déconnexion avec sa population avoisinante est inacceptable.

Nous sommes d’avis que l’Université McGill, en majorant ses efforts d’intégration envers les étudiants francophones, sortirait gagnante en bout de ligne. En effet, une augmentation du nombre d’étudiants francophones donnerait une saveur particulière et représentative à McGill tout en conservant son aspect international. Un tel brassage serait unique et ne ferait que renforcer le cachet déjà fort enviable de McGill.

Comment exercer un tel changement? Nous sommes d’avis que ce sont les cours de première année (de niveau 200) qui doivent être

visés. En effet, plusieurs étudiants francophones de haut niveau sont inquiets face à la perspective d’un changement brusque de la langue d’enseignement. Nous ne désirons pas ici critiquer l’enseignement de l’anglais au Québec (il s’agit d’un tout autre débat), mais nous voulons attirer l’attention sur le fait que plusieurs étudiants se sentent parfois désarmés linguistiquement lorsque vient le temps de choisir l’université de leur choix. En offrant des cours en français en première année, l’Université McGill favoriserait une transition en douceur, permettant ainsi à l’étudiant francophone de sélectionner un ou deux cours en français tout en poursuivant le reste de son cursus en anglais. Qui plus est, les anglophones francophiles auraient aussi à leur disposition cet outil de perfectionnement de leur langue seconde.

Cette initiative donnerait en plus l’occasion à l’Université McGill de recruter des enseignants pouvant comprendre la langue française. Notre second projet est donc que le tiers des professeurs présents à McGill puissent comprendre le français de manière acceptable. Bien évidemment, si le premier objectif est atteint, il est évident que le second le sera rapidement!

Notre but n’est pas d’imposer coercivement le français à tous les étudiants mcgillois, mais bien d’offrir la possibilité d’étudier en français. Tous, autant francophones qu’anglophones, sortiraient gagnants d’une telle perspective. C’est donc dans un esprit de conciliation et de collaboration que nous entamons nos démarches avec l’administration universitaire. Nous présenterons très prochainement un document

faisant état de nos objectifs à la Groupe d’études de la directrice, Mme Heather Munroe-Bloom. Peu importe la réaction de cette même administration, nous nous assurerons d’un appui de l’Association des Étudiants de l’Université McGill (AÉUM) en participant également à leur Groupe d’études ainsi qu’en soumettant une motion au Conseil avant de poursuivre plus loin nos démarches.

N’hésitez pas à nous contacter si vous désirez vous impliquer avec nous ou tout simplement nous faire part de votre opinion à propos de la francophonie à McGill! Nous sommes aussi présents sur Facebook! Recherchez tout simplement *Commission des Affaires Francophones* et vous nous trouverez!

Au plaisir! ⓪
Pour nous joindre:
caf@ssmu.mcgill.ca

La Francofête politique

Le Parti québécois et l'Action démocratique du Québec s'affrontaient lundi dernier dans un débat organisé par la Commission des Affaires francophones, alors que le Parti libéral brillait par son absence.

Eric Andrew-Gee

The McGill Daily

Lundi dernier, des politiciens des branches jeunesse du Parti Québécois (PQ) et de l'Action démocratique du Québec (ADQ) prenaient part à un débat organisé dans le cadre de la Francofête. Le parti de centre-droite, l'ADQ, était représenté par Andrew Noël Swidzinski, conseiller régional de Montréal-Ouest de la Commission des jeunes du parti, alors qu'Alexandre Thériault-Marois, président du Comité national des jeunes du Parti Québécois, était venu pour parler au nom du parti souverainiste.

Les deux politiciens étaient d'abord en désaccord au sujet du financement de l'édu-

cation postsecondaire. Selon Thériault-Marois, l'augmentation des frais de scolarité aurait directement pour conséquence de pousser les Québécois à aller étudier à l'extérieur de la province.

A contrario, M. Swidzinski a plutôt soutenu l'idée que le gouvernement provincial devrait permettre aux écoles de faire déboursier 30% du prix de leur éducation.

Après s'être tous deux exprimés sur l'instauration de taxes sur les services publics, le débat s'est enflammé sur la question de la souveraineté. Se définissant comme autonomiste, le parti de M. Swidzinski souhaite comprendre la nation québécoise comme étant «constitutionnalisée» à l'intérieur du Canada. Il a accusé son opposant de ne pas avoir fait «d'efforts honnêtes»

pour en arriver à un accord avec Ottawa pendant les négociations concernant une potentielle souveraineté. Pour son opposant, il s'agissait moins de négocier avec la capitale fédérale que de matérialiser la volonté des Québécois reflétée par les résultats du référendum. Tous deux s'entendaient pourtant sur l'importance de la formation d'une forte identité francophone québécoise. ☉

Traduction des extraits de l'article original par Éléna Choquette.

Pour consulter la version intégrale de l'article traduite par Éléna Choquette: www.delitfrancais.com



ENVIRONNEMENT

Quand l'humain joue à Dame Nature: une bonne idée?

L'ingénierie de l'environnement, une nouvelle technologie permettant de contrôler la température terrestre, est-elle une alliée en laquelle on peut avoir confiance dans le combat planétaire contre le réchauffement climatique?

Geneviève Lavoie-Mathieu

Le Délit

Les scientifiques s'entendent: pour éviter les effets négatifs des changements climatiques, il faudrait stabiliser les émissions de gaz à effet de serre à une limite acceptable de 400 ppmv. Cela représente une réduction de 70 à 90% des émissions par rapport au niveau actuel et ce, dès maintenant! *Mais comment donc y arriver? Par le biais de recherches? De nouvelles technologies? De lois et mesures politiques? De traités ou d'accords?* Le 5^e symposium Lorne Trotter, qui se déroulait en novembre dernier à McGill, s'est penché sur la question: «L'ingénierie du climat ou atténuation: Comment éviter les effets dangereux des changements climatiques?»

Le thermostat de la Terre

À l'heure où il semble impossible de freiner suffisamment les émissions de gaz à effet de serre, l'ingénierie de l'environnement peut paraître comme une option très intéressante. Il existe deux approches à la géo-ingénierie de l'environnement. La première consiste à capturer et enfouir le CO₂ collecté; la seconde, à manipuler le rayonnement solaire. Certaines techniques

sont déjà en application, mais seulement à l'échelle locale, puisque «la technologie et les connaissances que nous avons dans ce domaine ne permettent pas leur application à grande échelle pour l'instant», explique M. Bruno Tremblay, professeur au département des sciences atmosphériques et océaniques de McGill.

La capture du CO₂ est par exemple appliquée dans le cas de l'exploitation des sables bitumineux en Alberta ou encore dans la fertilisation des océans avec du fer, service qui a été développé par certaines compagnies qui opèrent en Californie dans le but de vendre des crédits de carbone à des industries contraintes de réduire leurs émissions. Parmi d'autres techniques de géo-ingénierie appliquées en ce moment, on retrouve le blanchissement des nuages, l'installation de miroirs dans l'espace, ainsi que le lancement dans l'espace d'aérosols stratosphériques.

Des effets secondaires imprévisibles

Puisque les lois qui dirigent la dynamique du système climatique sont encore mal comprises, les possibles effets négatifs de la géo-ingénierie de l'environnement pourraient surpasser ses bienfaits, selon trois des quatre panélistes présents au sym-

posium. Un des intervenants, le professeur James Flemming, rappelle que ces possibles conséquences pourraient entre autres consister en des effets imprévisibles sur les régions éloignées, la poursuite ou même l'accélération de l'acidification des océans, l'appauvrissement de la couche d'ozone, des effets imprévus sur les plantes et sur les nuages, la diminution de la lumière disponible pour la création de l'énergie solaire, ainsi que l'irréversibilité de l'application de ces techniques. De plus, les coûts de l'application de techniques de géo-ingénierie à plus grande échelle restent indéterminés, tout comme la question du contrôle de ses mesures. «Qui aura la main sur le thermostat de la Terre?», voilà ce que se demande le professeur Flemming.

Bien entendu, comme le professeur Tremblay le fait valoir, ces techniques «nécessiteraient des lois et des ententes internationales, puisque leurs répercussions dépassent les frontières conventionnelles des pays». Ce qui est inquiétant, rappelle M. David Keith, professeur à l'Université de Calgary aussi présent à la conférence, c'est le fait que les experts ne possèdent pas pour l'instant l'information nécessaire pour développer les nouvelles régulations internationales qui seraient nécessaires.

Une discussion à suivre

Plus de 150 scientifiques, des quatre coins du monde, sont attendus en mars à Monterrey en Californie, pour tenter de mettre en place les principes qui encadreraient l'application à grande échelle des techniques d'ingénierie de l'environnement. Cette conférence est commanditée par un organisme sans but lucratif nouvellement créé, le Climate Response Fund, groupe qui a pour mission de promouvoir la discussion et stimuler le support à la recherche dans les interventions climatiques techniques et l'ingénierie de l'environnement.

Doit-on attendre qu'il soit (peut-être) trop tard pour se tourner vers des techniques comme la géo-ingénierie, ou doit-on plutôt apprivoiser cette technologie maintenant? Cette approche risque-t-elle de constituer une béquille ou une excuse pour ne pas respecter les engagements de réductions d'émissions de gaz à effets de serres nécessaires et promises sous la plume de Kyoto et de Copenhague?

Dans les mots du professeur Tremblay, «la capacité de l'homme à prévoir le futur et les changements dont il est capable est très faible». Ce qui appelle à d'autant plus de vigilance. ☉

Brèves

Des fleurs venues de très loin

Vous pensiez offrir un bouquet de roses à votre être cher pour la Saint-Valentin? Avant de faire l'achat, ne manquez pas d'assister à la projection du documentaire «À fleur de peau, un bouquet de la Colombie», ce jeudi 11 février à 19h, au café Coop Touski sur Ontario est. Présenté par le Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL), en partenariat avec l'organisme colombien Cactus, le documentaire dénonce la dépendance économique des pays producteurs et les conditions de travail difficiles qui prévalent dans ce milieu. Le 14 février, renommée Journée Internationale des travailleuses et travailleurs des fleurs, rend hommage à ses derniers qui y perdent parfois leur vie. Pourquoi ne pas offrir des chocolats plutôt? ☉

Pour plus de détails, écrivez au info@cdhal.org

Contrats décrochés en Inde

En voyage en Inde, le Premier ministre du Québec, Jean Charest, souligne qu'il veut augmenter les échanges avec la République indienne. À titre de membre de la délégation québécoise, la principale s'y est aussi rendue et y a conclu un protocole d'entente de recherche avec l'Université TERI. De plus, d'autres protocoles d'entente ont été conclus avec l'Université des sciences agricoles de Dharward, l'Université des sciences agricoles de Bangalore, l'Institut national de santé mentale et des neurosciences ainsi qu'avec le Centre national des sciences biologiques. Tous les étudiants doivent faire preuve d'une connaissance intermédiaire du français pour être accepté au Québec. Actuellement, 400 étudiants indiens se trouvent au Québec.

La Presse/McGill

Transfert de 125 millions d'Ottawa à Québec

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) salue l'annonce faite par le ministre Christian Paradis sur les transferts de 125 millions de dollars dans le cadre du Programme canadien de bourses aux étudiants (PCBE). Cependant, la FEUQ souhaite voir rapidement une bonification des prêts et bourses. Selon le président de la FEUQ, Jean Grégoire, il est nécessaire que le gouvernement de M. Charest investisse maintenant ces sommes en aide financière et bonifie les bourses avec les nouveaux montants disponibles. «Nous n'accepterons jamais que cet argent serve à retrouver l'équilibre budgétaire pour le gouvernement. L'argent provenant des bourses fédérales doit retourner dans les bourses provinciales», martelait-il.

Le Groupe CNW Telbec

Arrestation à l'Université d'Ottawa

Le président de la Fédération Étudiante de l'Université d'Ottawa (FÉUO), Seamus Wolfe, a été arrêté sur le campus mardi dernier, alors qu'un ancien étudiant de l'Ud'O, Marc Kelly, faisait l'objet d'une arrestation. Puisque le dernier se trouvait dans les locaux de la Fédération, son président a tenté de prouver que Kelly ne pouvait être expulsé du campus. Ce faisant, Wolfe aurait été accusé par les policiers d'Ottawa, en vertu du Code criminel du Canada, d'avoir troublé la paix en blasphémant. Quant à lui, Kelly a reçu une contravention en vertu de la Loi sur l'entrée sans autorisation. L'événement soulève des questions quant à l'utilisation de la force policière sur le campus.

La Rotonde

Les cours d'histoire en voie d'extinction

La quasi absence du cours d'histoire dans les CÉGEPs inquiète la coalition pour l'histoire, qui a lancé une pétition en-ligne.

Éléna Choquette

Le Délit

Dans le cadre de sa tournée québécoise, la Coalition pour l'histoire était dans la région de Lanaudière pour dénoncer, de concert avec la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière (SNQL), la quasi absence de cours sur l'histoire du Québec et de la société québécoise dans les cégeps du Québec.

Pour le président de la SNQL, Yvon Blanchet, «nous risquons de donner raison à Lord Durham en devenant un peuple sans histoire si le ministère de l'Éducation ne procède pas à une réforme majeure».

Gilles Laporte, membre fondateur de la Coalition et représentant de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec, rapportait lors du lancement de la pétition initié par la coalition, le 2 décembre 2009, qu'il «est absolument inacceptable que seulement 5% des étudiants aient accès à un cours sur l'histoire du Québec et de la société québécoise en général au collégial». Robert Comeau, directeur du Bulletin d'histoire politique, y expliquait que parmi les six objectifs directeurs de la pétition, on pouvait trouver un nombre d'heures révisé à la hausse pour les cours de tous les niveaux d'enseignement au Québec. Selon la pétition, il faudrait que «tous les finissants du niveau collégial soient en mesure de reconnaître les fondements historiques du Québec contemporain» au sortir des établissements collégiaux.

Quelques questions posées à Marc Simard, professeur d'histoire au Collège François-Xavier-Garneau.

Le Délit (LD): En quoi est-ce important, en général, de connaître les fondements historiques de la société au sein de laquelle on vit?

Marc Simard (MS): C'est non seulement important, mais essentiel pour l'exercice de nos droits en tant que citoyens. Sans l'histoire, c'est plus facile de réinventer la roue, de ne pas connaître les courants intellectuels dans lesquels certaines pratiques politiques s'inscrivent, etc. Il n'y a pas de génération spontanée, on peut expliquer une foule de choses par l'histoire. Il faut la comprendre pour critiquer et intervenir de façon efficace.

LD: Y a-t-il une nouvelle tendance à étudier davantage les autres pays et coutumes, au point que l'on se désintéresse de la nôtre, comme le craignent les signataires de la pétition?

MS: Effectivement, mais cette tendance n'est pas nouvelle; elle est née il y a une quinzaine d'années. Il me semble qu'elle soit irréversible, mais présente de bons et de mauvais côtés. C'est heureux parce qu'avec la mondialisation, la communication est plus efficace (pensons à Haïti); les jeunes sont plus ouverts sur le monde. D'une certaine manière, ils sont plus intéressés par des sujets exotiques.

En même temps, c'est malheureux pour ceux qui enseignent l'histoire du Québec. Le nombre d'étudiants inscrits dans les cours d'histoire nationale est en constant déclin. C'est un fait que je ne m'explique pas totalement. Quand je donnais des cours d'histoire du Québec dans les années 80, il y avait des débats dans les cours, alors que maintenant, j'observe une désaffection. Et je suis le même professeur (rires).

LD: Est-ce problématique d'étudier l'«histoire nationale»?

le»? Certains signataires de la coalition n'ont-ils pas d'agenda politique?

MS: Quand on fait de l'histoire de manière rigoureuse, il n'y a pas de danger à étudier l'histoire. Cependant, dans l'étude de l'histoire nationale, les cours peuvent être teintés d'un certain militantisme du professeur. À mon avis, la chose est nécessairement mauvaise, quoique ce puisse être une façon d'intéresser les étudiants. Peut-être un certain nombre d'étudiants hésitent-ils à s'inscrire à un cours d'histoire nationale par crainte d'être l'objet d'une certaine récupération, qu'il y ait un agenda caché derrière l'enseignement. Et c'est dommage.

On peut rappeler que le débat était un peu le même en décembre en France dans le cadre de la réforme du lycée, rendant optionnel le cours d'histoire-géographie du programme de terminale scientifique.

Pour le président de l'Institut national de recherche en informatique et en automatique, Michel Cosnard, il s'agissait de laisser place à des cours d'histoire de la science, puisque la façon dont est enseigné le traditionnel cours d'histoire-géographie demeure trop «politique et sociale».

Mais la chose est controversée, et ce, d'abord du côté de l'Association des professeurs d'histoire-géographie (APHG), qui fut la première à alerter l'opinion publique par une pétition en ligne. Cette dernière insiste essentiellement sur le fait que des élèves qui se destinent à l'enseignement supérieur, et pas seulement scientifique, pourraient ne pas faire d'histoire pendant un an. «80 % des élèves de Sciences Po ont fait un bac scientifique», rappelle Sylvie Rachet, membre de l'APHG. ☺



CHEAPBOOKS
Achetez
LIVRES SCOLAIRES
CHEAPBOOKS.COM
Anglais: (260) 399-6111 Espagnol: (212) 380-1763



Petites annonces

Pour placer une annonce :
courriel : ads@dailypublications.org • téléphone : (514) 398-6790 • fax : (514) 398-8318
en personne : 3480 rue McTavish, Suite B-26, Montréal QC H3A 1X9

Les frais
Étudiants et employés de McGill : 6,70 \$ / jour; 6,20 \$ / jour pour 3 jours et plus.
Grand public : 8,10 \$ / jour; 6,95 \$ / jour pour 3 jours et plus.
Limite de 150 caractères. Des frais de 6,00 \$ seront appliqués si le nombre de caractères dépasse la limite. Minimum 40,50 \$ / 5 annonces.

Logement

4 1/2 à louer
Montréal-Nord, rénové, spacieux, environnement très calme et propre, près des autobus, du métro et de tous les services, à 15 min. du centre-ville (métro Pie-IX), libre immédiatement.
545\$. (450) 661-6110

日本語を勉強しているカップルは日本人ルームメートを探しています。アパートはPlateau Mont-Royalの近所にあります。Laurierメトロに近くて便利です。部屋代は月545\$です。メールをして下さい: genevievecarine@yahoo.com

Centre-ville près de l'université McGill!

Appartements tout inclus, 1, 2 ou 3 chambres, piscine intérieure. À proximité des épiceries, pharmacies et stations de métro.



Pour plus d'informations :
514-288-0920
www.cogir.net

Offres d'emploi

ÉCOLE DES MAÎTRES
Cours de service au bar et de service aux tables. Rabais étudiant, service de référence à l'emploi.
514-849-2828
www.EcoleDesMaitres.com
(inscription en ligne possible)

Avez-vous
“un OEIL PARESSEUX”
depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler Dr. Simon Clavagnier au **(514) 934-1934, poste 35307** ou contacter **mcmillvisionresearch@gmail.com** pour de plus amples informations.

Cours

CANADA COLLEGE
www.collegecanada.com
Any Language Course: 7.00\$/hour
TESOL Certification Recognized by TESL Canada.
TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFAQ, TEF preparation.
Student's visa, Visa renewal.

Divers
Professeurs et étudiants de 1er et 2ème cycles en psychologie.
Pouvez-vous aider une personne âgée, étudiante en psychologie, victime d'assaut et de vol? Tous les ouvrages de psychologie ont été volés. Besoin urgent de manuels usagés de 1er et 2ème cycles. Un exemplaire de DSM III serait particulièrement apprécié. Svp appelez : **(514) 277-2029**. Merci.

Poèmes, dessins, nouvelles, photos...
Le Délit attend vos oeuvres pour son
Cahier création le 23 mars!
Pour plus d'informations: production@delifrancais.com

Les derniers seront les premiers

Billet de scalper
Philippe Morin



IL Y A MAINTENANT UN PEU plus de deux ans, j'ai entamé un long voyage qui devait me mener de Montréal à La Paz en Bolivie. En autobus. Fils conducteurs de ce périple? La politique. Le sport. Je vous étonne.

Le billet de bus de départ était de Montréal–Station centrale–à Guadalajara, Mexique. Avant d'arriver au pays des mariachis et de me familiariser avec la «lucha libre», j'ai fait escale un peu partout aux États-Unis. Vous comprendrez qu'on ne fait pas Montréal-Mexique comme on fait Québec-Jonquière.

Soyons sérieux, à part de jeunes Québécois en mal d'aventures, qui sont ceux et celles qui se tapent vraiment un voyage en autobus de plus de 48 heures??? Des pauvres.

En fait, des plus pauvres que nous. Arrivée en Caroline du Nord. Pause de trois heures. Pour faire comme si je savais ce que je faisais là, je vais au kiosque à journaux et m'achète le *Charlotte Post*. J'aurais dû comprendre immédiatement au visage du commis que je venais de transgresser un immense tabou. Le *Charlotte Post* est un journal par et pour les Noirs. Depuis 1878.

Pendant que je me prend pour un freedom rider, j'en apprend énormément sur la vie américaine. Et sur Michael Vick.

Le football américain est à l'image de la situation politique de ce pays. Un coach blanc dirige un quart-arrière blanc qui s'appuie sur une ligne de gros noirs et latinos. Prouvez-moi que j'ai tort! Nommez-moi un seul quart-arrière noir!

Michael Vick. Il est Afro-américain. Il est originaire de la Virginie. Le footballeur de 215 livres a été le premier choix de la première ronde dans la NFL en 2001. Mais attention! Il a aussi été sélectionné par les Rockies du Colorado même s'il n'a pas joué au baseball depuis l'âge de 12 ans. Ça donne une idée de l'athlète.

Et Michael Vick a tout foiré. Il s'est fait prendre dans une combine de combats de chiens. (Il ne s'entendrait pas bien avec Georges Laraque!) Il a passé vingt-trois mois en prison. Il a fait faillite.

Mais Vick, en tant que prodige noir du Deep South ne se doutait peut-être pas qu'il représentait quelque chose de beaucoup plus gros que sa petite person-

ne. À Atlanta, ville du sud où il jouait pour les Falcons, d'importantes manifestations rassemblèrent des centaines d'Afro-américains jugeant que l'hostilité de la justice et des médias était davantage motivée par la couleur de la peau du prodige du football que par le crime commis. Qu'en penserait Tiger Woods?

Alors que je méditais sur cette question, mon bus m'emmena à la Nouvelle-Orléans. Et vlan. Cette ville est incroyable. J'avais été aux États-Unis. Au Mississippi. J'avais été en Amérique latine. Mais ça c'est autre chose. Entre un match de football au Superdome et une visite dans le quartier dévasté du Lower Ninth Ward, un ami local m'invite dans un bar tenu par la veuve du musicien K-Doe, Antoinette K-Doe. Antoinette a survécu à plus d'une dizaine d'ouragans. Une dizaine de reconstructions. En restant fière. Et souriante.

Il y a une dignité qui coule de cette ville. Une volonté de défier l'injustice, défier le climat, défier la fatalité. À tous les pseudo-journalistes comme Patrick Lagacé, à tous les incultes de CHOI Radio-X les résidents de la Nouvelle-Orléans ont un message pour vous : «Recovery is not a sprint, it's a marathon».

Micheal Vick s'est remis à jouer. Antoinette quant à elle est décédée l'an dernier. Pendant le Carnaval. Si mes prières sont exaucées, les Saints auront gagné au moment de mettre sous presse. La population de la Nouvelle-Orléans le mérite. Alea jacta est. ☹

LETTRÉ OUVERTE

Un féminicide dissimulé?

L'impunité et la négligence mettent en danger la vie des femmes autochtones canadiennes.

Miori Lacerte-Lamontagne & Geneviève Dauphin

Tiffany Morrisson, une jeune femme Mohawk de 25 ans, a été aperçue pour la dernière fois le 18 juin 2006 à Lasalle, tout juste avant de prendre un taxi pour retourner chez elle. Trois mois se sont écoulés avant que sa disparition ne soit annoncée dans un quotidien montréalais. Depuis, la police n'a pas été en mesure d'identifier le véhicule ou la compagnie de taxi en question. Plus de quatre ans après l'événement, la famille et les proches de Tiffany Morrison sont toujours en attente de retrouver leur être cher, qu'elle soit morte ou vivante.

À ce jour, l'Association des Femmes Autochtones du Canada confirme 520 cas de femmes autochtones disparues et assassinées. Sur ces 520 cas, plus de 300 ne sont pas encore résolus. Malgré la gravité de la situation, les médias et les instances d'autorité continuent de fermer les yeux. Fréquemment, la police invoquera tout simplement la fugue pour juger la disparition d'une femme autochtone et arrêtera les recherches dès les premiers jours suivant cette disparition. Les médias, quant à eux, ne parleront que très rarement, voire jamais, de la disparition d'une femme autochtone.

Il suffit de se rappeler l'ampleur médiatique qu'a pris la disparition de Natacha Cournoyer cet été pour réaliser qu'il existe un traitement différencié pour les cas de disparition impliquant des femmes autochtones en comparaison des cas impliquant des personnes issues du reste de la société.

Considérant que les femmes autochtones sont cinq fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les autres femmes canadiennes, et vu la négligence des institutions canadiennes et québécoises, nous pensons que les disparitions et meurtres des femmes autochtones ne sont pas des cas isolés, et qu'ils sont plutôt intimement reliés à une violence raciale, sexuelle et systémique perpétuée par les politiques coloniales passées et présentes.

Ainsi, il est urgent de dénoncer l'indifférence et de se mobiliser afin de briser ce cycle de violence que subissent ces femmes et l'ensemble des membres des nations autochtones. En ce sens, le groupe Missing Justice revendique auprès du gouvernement canadien un plus grand financement des groupes de femmes autochtones afin qu'elles puissent mener des campagnes de sensibilisation, effectuer des recherches sur la violence faite aux femmes autochtones, et soutenir les

refuges qui accueillent les femmes qui en ont besoin. De plus, nous joignons notre voix à celles d'Amnistie internationale, de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Organisation des Nations unies afin d'exiger la mise sur pied d'une enquête publique.

Pour en savoir plus et prendre part au combat, Missing Justice vous invite à une conférence-discussion sur le thème de la violence faite aux femmes autochtones qui aura lieu le 11 février 2010 à 18h00 au Café L'exode du Cégep du Vieux Montréal. À cette conférence, trois femmes autochtones parleront de leur expérience ainsi que des actions qu'elles ont entreprises afin de dénoncer et combattre la violence systémique et quotidienne que vivent les femmes des Premières nations au Québec, au Canada et au Mexique.

De plus, une marche pancanadienne commémorative pour les femmes autochtones disparues et assassinées aura lieu le 14 février 2010 et débutera à 14h00 au parc Émilie-Gamelin. ☹

Pour plus d'informations :
www.missingjustice.ca

le délit

Le seul journal francophone de l'Université McGill

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24

Montréal (Québec) H3A 1X9

Téléphone : +1 514 398-6784

Télécopieur : +1 514 398-8318

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com

Stéphanie Dufresne

Nouvelles

nouvelles@delitfrancais.com

Chef de section

Julie Leroux

Secrétaire de rédaction

Éléna Choquette

Arts&culture

artsculture@delitfrancais.com

Chef de section

Rosalie Dion-Picard

Secrétaire de rédaction

Émilie Bombardier

Société

societe@delitfrancais.com

Mai-Anh Tran-Ho

Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com

Vincent Bezault

Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com

Claudine Benoit-Denault

Coordonnateur de la correction

correction@delitfrancais.com

Anthony Lecossais

Coordonnateur Web

web@delitfrancais.com

Guillaume Doré

Collaboration

Letizia Binda-Partensky, Anabel Cossette-Civitella, Catherine Côté-Ostiguy, Geneviève Dauphin, Daniel Dubois, Klaus Fiedler, Eric Andrew Gee, Marie-France Guénette, Habib Hassoun, Laure Henri-Garand, Valérie Héon, Audrey Gauthier, Christophe Jasmin, Miori Lacerte-Lamontagne, Geneviève Lavoie-Mathieu, Eve Léger-Bélanger, Amélie Lemieux, Jimmy Lu, Kevin Ly, Yanick Macdonald, Elizabeth Boulanger, Philippe Morin, Maya Riebel, la Commission des Affaires francophones

Couverture

Claudine Benoit-Denault

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26

Montréal (Québec) H3A 1X9

Téléphone : +1 514 398-6790

Télécopieur : +1 514 398-8318

ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Boris Shedov

Gérance

Pierre Bouillon

Photocomposition

Geneviève Robert

The McGill Daily • www.mcgilldaily.com

coordinating@mcgilldaily.com

Stephen Spencer Davis

Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Stephen Spencer Davis, Stéphanie Dufresne, Max Halparin[chair@dailypublications.org], Thomas Kulcsar, Daniel Mayer, Mina Mekhail, Will Vanderbilt, Alison Withers, Sami Yasin

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill.

Le *Délit* (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïd par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF).



Sexualité publique



le déliXXX

Le seul journal sensuel de
l'Université McGill
Se lit d'une seule main depuis 1977.

**Le sexe est-il affaire intime ou chose publique?
Le Délit joue au funambule sur l'étroite frontière
qui les sépare.**

Travaille ton sexe	2	6 Putain et Catherine M.
Échangisme	3	7 Porno Manifesto
Sadomasochisme	3	7 Hommes à louer
Shagalicious	3	8 Sexe nippon
Pornographie DIY	4&5	8 Monologues du vagin



«Sous le couvert d'un lan-
gage qu'on prend soin
d'épurer de manière qu'il n'y
soit plus nommé directement,
le sexe est pris en charge,
et comme traqué, par un
discours qui prétend ne lui
laisser ni obscurité ni répit»
- Michel Foucault,
Histoire de la sexualité:
la volonté de savoir.





Le plus vieux métier du monde

Stéphanie Dufresne
Le Délit



La «prostituée»: fantasme ultime ou victime totale? Et s'il s'agissait plutôt d'une travailleuse qui repousse les limites de la libération sexuelle? Rencontre avec trois femmes libres et affirmées qui militent pour la reconnaissance sociale et légale du sexe comme travail.

Quelques mythes sur le travail du sexe

Les travailleuses du sexe vivent sous l'emprise des «pimps»

Si une telle relation d'exploitation existe, elle est loin d'être le sort de bien des travailleuses de l'industrie du sexe. Plusieurs d'entre elles choisissent d'être travailleuses autonomes –une option qui est d'autant plus accessible avec l'essor de l'Internet. Bien d'autres font affaires avec un «entremetteur» de quelque sorte (agence, tenanciers de bar, chauffeur, gérant, etc.) avec qui elles gardent une relation strictement professionnelle. «J'avais un contrat en bonne et due forme [avec l'agence d'escorte], explique Séverine, je payais un montant à l'agence pour qu'eux fassent un travail de présélection des clients en fonction de mes services et de mes préférences.» Ces derniers sont d'ailleurs souvent essentiels à la sécurité de la travailleuse, ajoute-t-elle: «je payais un chauffeur qui assurait

aussi ma sécurité. Je lui demandais de revenir me chercher à telle heure, et si je n'étais pas dans le lobby de l'hôtel il montait pour venir me chercher».

La criminalisation et le stigma social peuvent toutefois rendre la travailleuse du sexe plus vulnérable à l'exploitation. «Si elles ont besoin d'un *chum* qui les attend de l'autre côté de la porte pour les protéger, explique Frédérique Chabot de l'organisme POWER, ou si elles ne sont pas capables d'avoir un logement parce qu'elles sont connues comme travailleuses du sexe, elles vont être dépendantes de celui qui leur donne accès à un logement. Même chose si elles sont refusées dans les refuges de femmes battues parce que leur conjoint violent est considéré comme leur *pimp*...»

Celles qui se prostituent le font pour payer leur drogue

Dans les mots d'Émilie Laliberté, coordonnatrice de Stella, «ce ne sont pas toutes les femmes qui consomment pour travailler; comme ce ne sont pas toutes les femmes qui travaillent pour consommer». Les réalités sont multiples et nuancées, et il est inexact d'établir un lien de causalité entre ces deux réalités.

Toutefois, certaines travailleuses développeront –pour différentes raisons qui peuvent être ou ne pas être liées à leur métier– une dépendance aux drogues. Ces dernières deviennent alors beaucoup plus vulnérables aux abus et aux agressions, car elles seront enclines à dépasser certaines de leurs limites (non-port du condom, accepter un client en qui elles n'ont pas confiance, accepter des tarifs moins élevés, etc.). La synergie entre les deux situations –toxicomanie et travail du sexe criminalisé et donc non-protégé– les place donc en situation de vulnérabilité.

Ne me sauvez pas, je m'en charge

Ce qui lie ces trois femmes est sans contredit une attitude *sexe-positive* affirmée et libérée. «Ça peut aussi être ça le travail du sexe, avance Frédérique Chabot, une exploration des fantasmes, du genre, une acceptation que le sexe hétérosexuel, monogame dans une relation à long terme n'est pas la seule sexualité valide». Le son de cloche est au diapason chez Stella, où la fierté d'être travailleuse du sexe est manifeste: «on part avec une approche d'*empowerment*, explique Émilie Laliberté, la personne est la propre experte de sa vie, on va l'outiller pour qu'elle reprenne le pouvoir. Ce n'est pas nous qui allons décider pour les femmes!» Idem pour Séverine, qui ne regrette en rien les années qu'elle a passé dans l'industrie. «Même si j'avais pu avoir un emploi à 25\$/heure à l'époque, je serais quand même restée dans l'industrie du sexe!» conclut-elle, soufflant ainsi sur la poudre aux yeux qui masque le travail du sexe.

Le plus vieux métier du monde n'est certainement pas en voie de disparaître. Ne reste plus qu'à s'assurer que celles qui le pratiquent le fassent dans la dignité... et le plaisir! ☺

Émilie Laliberté, coordonnatrice de Stella

«On ne fait pas la promotion du travail du sexe, il est déjà là!» me lance d'entrée de jeu Émilie Laliberté, coordonnatrice de l'organisme communautaire Stella, «on fait la promotion des bonnes conditions et des bonnes pratiques dans le travail du sexe».

Bas jarretelles, stiletto et condoms fruités y côtoient régulièrement documents légaux et banderoles affichant des slogans politiques. Car chez Stella, on ne chôme pas: une petite équipe d'employés et de nombreux bénévoles s'affairent quotidiennement à offrir support et services aux travailleuses de l'industrie du sexe, tout en menant de front une campagne politique pour la décriminalisation de ce travail. «Les objectifs c'est de briser l'isolement des femmes, explique-t-elle, et de s'assurer qu'elles travaillent en sécurité, en santé et avec dignité.»

Oui, je le veux

Pour bien des femmes qui œuvrent dans l'industrie du sexe –masseuses, danseuse, escortes, dominatrices...– c'est bien d'un travail dont il s'agit, contrairement à l'idée conventionnelle que l'on s'en fait. «Si on s'assoit ensemble et que je te dis «prostituée» ou «travailleuse du sexe», qu'est-ce qui te vient à l'esprit?» me demande

«**Qui es-tu toi, pour me dire qui je suis, ce que je veux, ce que je peux faire?**» –Séverine

Choix ou contrainte?

L'autre cheval de bataille de ces militantes *sex-work-positive*, c'est

l'amélioration des opportunités sociales et économiques pour les femmes vulnérables. Questionnée sur l'aspect «volontaire» du travail du sexe, Séverine reconnaît que certaines de ces collègues «étaient poussées à faire des choix qui étaient des non-décisions» par manque de ressources ou d'accès à un logement abordable, bref pour assurer leur survie économique. «Si les femmes avaient plus d'options, on pourrait plus se mobiliser à l'intérieur des bars ou des salons de massage pour avoir de meilleures conditions de travail».

Prenons par exemple une femme qui paye ses études de maîtrise en faisant du travail du sexe, et une autre qui travaille vingt heures par semaine pour payer sa dose de drogue. «Le dénominateur commun qui les unit, c'est le travail du sexe, explique Frédérique Chabot. Ce n'est donc pas ça qui rend la situation de la femme dans la rue plus malheureuse. Son problème ce n'est pas d'être une travailleuse du sexe! C'est la pauvreté, les options limitées en ce qui a trait à l'éducation, l'emploi, le logement, etc. C'est là que ça se joue.»

Au-delà de la criminalisation, les jeunes femmes déplorent le stigmate social associé au travail du sexe. C'est l'un des seuls regrets de Séverine: «ce que je trouvais plus difficile c'était l'isolement, à cause de la stigmatisation. Par exemple dans ma famille personne ne le sait, et ne le saura sûrement jamais. Je viens d'une famille d'intellectuels, donc je sentais que j'aurais été jugée assez durement». Séverine a du mal à supporter le discours de celles qui veulent aider en «les sortant de là»: «Ce que je trouve le plus dur là-dedans c'est le discours victimisant. Qui es-tu toi pour me dire qui je suis, ce que je veux, ce que je peux faire?»

De l'hypocrisie des lois

Les trois femmes s'entendent fermement sur un point: le travail du sexe doit être décriminalisé. Bien qu'au Canada l'échange de services sexuels contre de l'argent ne soit pas illégal, les actes qui l'entourent le sont: solliciter, pratiquer à son domicile, travailler dans



Des condoms à 0,25\$ sur le campus? *Oh, ouiii!*

Avec sa propre boutique de condoms et accessoires bon marché, le Shagalicious Shop, la population mcgilloise a toutes les raisons de se protéger.

Amélie Lemieux & Julie Leroux
Le Délit

À McGill, on trouve vraiment de tout: des résidences, des restos, des cliniques, des associations étudiantes, des agences de voyage, des groupes communautaires, même un *sex shop*... ou presque! Peu connu de la population mcgilloise, le Shagalicious Shop –le nom vient de l’argot britannique vulgaire *shag*, qui désigne l’acte sexuel– est une boutique sans but lucratif axée sur la promotion du *safe sex* chez les étudiants.

Désireux d’en savoir plus, Le Délit a rencontré le Dr. Tellier et M. Jonathan Farkouh, respectivement directeur médical et responsable de la promotion de la santé

au service de santé des étudiants de McGill.

SEXE ET SOCIÉTÉ

L'échangisme révélé

Ils viennent de tous les milieux, possèdent tous les profils... Et ils ont mille et une raisons de s’y adonner.

Anabel Cossette-Civitella
Le Délit

«Échangisme, n.m. Pratique de l’échange des partenaires sexuels entre deux et plusieurs couples». Le Petit Larousse établit plutôt froidement ce que signifie le terme «échangisme», sans pour autant rassasier la curiosité. Que comprend une soirée d’échange des partenaires sexuels? L’échangisme implique-t-il uniquement les rapports sexuels ou y a-t-il plus qui se cache en-dessous de tout ça?

L'échangisme à Montréal

Une ville comme Montréal offre des milliers de possibilités pour les couples et les célibataires en recherche de nouvelles sensations, des bars les plus «softs» jusqu’aux plus «hardcore». Dépendamment de ce que le couple recherche, la soirée se déroulera avec plus ou moins d’action: alcool, danse lascive à quatre, attouchements intimes, etc.

Les prix d’admission des clubs et des bars –établissements légalisés depuis 2005– varient entre dix et soixante dollars respectivement pour les couples et les hommes seuls, et sont habituellement gratuits pour les femmes seules. Le coût d’une carte de membre mensuelle s’ajoute aux frais.

Dans un méga-complexe comme L’Auberge 1082, le prix d’entrée donne accès au sauna, au bar, à la discothèque et aux chambres. «C’est bien important de comprendre qu’il n’y a aucun acte sexuel qui se déroule ailleurs que dans les

Qu’est-ce que le Shagalicious Shop?

Le Shagalicious Shop est-il un sex shop comme un autre? «La mission du Shag Shop est de prévenir les grossesses et la propagation d’infections transmises sexuellement (ITS). On veut que ce soit un endroit axé sur la sécurité [et on se limite aux] petits articles. On ne vend pas de vibrateurs ou de dildos, seulement des petits vibromasseurs», explique Jonathan Farkouh. Le petit magasin aux allures rétro n’équivaut donc pas à une boutique érotique élaborée, mais il veille cependant à promouvoir la santé sexuelle des étudiants en leur offrant des condoms à 0,25\$, différentes variétés de lubrifiants, quelques jouets discrets... et une foule d’informations.

Avant la création de la boutique, les étudiants pouvaient se procurer des condoms à la réception du centre de santé des étu-

chambres à l’étage! [Ailleurs dans le club], on garde notre serviette», souligne Nanette, barmaid du Club situé sur le boulevard Rosemont à Montréal.

Plus que du sexe

A la lecture des blogues et des sites Internet, on comprend que l’échangisme est aussi l’occasion de se tisser un réseau de contacts. Le partage des cartes d’affaires y est par exemple monnaie courante. En créant un réseau avec des gens qui vivent la même réalité, les échangistes s’assurent de rester en contact avec des professionnels qui les écouteront sans les juger.

L'échangisme pour qui et pour-quoi?

Selon l’association des échangistes du Québec (AÉQSA), environ 5% de la population québécoise s’adonne à la pratique de l’échangisme. En plus d’être nombreux, les échangistes représentent aussi une faune diversifiée. «Il y a des clients de vingt à quarante-cinq ans, de toutes les professions... et du bien beau monde à part ça! Comme c’est coûteux pour entrer, il n’y a que des gens de qualité», explique Nanette.

Les règles du club sont claires: la clientèle se doit d’être très respectueuse. «Si tu ne veux pas qu’on te fasse d’avances, tu as le droit et tu seras respectée. Sinon, on a des gardes de sécurité qui s’occuperont de mettre les clients dérangeants dehors», confirme l’employée du 1082.

Les couples «échangent» pour de multiples raisons, mais partagent généralement un même intérêt: ils

changent de McGill, mais, selon le Dr. Tellier, personne n’était porte-parole de la santé sexuelle sur le campus; le Shag Shop comble ce rôle dans un contexte «beaucoup plus accueillant, beaucoup plus plaisant, et ouvert aux étudiants».

Plus qu’un magasin de condoms...

La boutique n’est pas subventionnée par McGill; cependant, son roulement est assuré par le travail conjoint de bénévoles et de l’équipe médicale de la clinique. Plus que des commis dans cette boutique modeste vendant «les essentiels», l’équipe du Shag Shop veille à garder la population mcgilloise informée, notamment en répondant aux questions des étudiants. «Le service est anonyme; on n’a pas besoin d’utiliser son adresse courriel de McGill. On peut, de manière totalement confidentielle, poser n’importe quelle question reliée à la santé

cherchent à briser la routine en sortant des normes. «La raison la plus fréquemment évoquée [pour s’adonner à l’échangisme], c’est que c’est une manière de pimenter la vie sexuelle d’un couple. Dans la mesure où chacun y trouve son compte, qu’il y a une entente solide entre les partenaires, il n’y a pas de problème», commente Sandrine Vallée-Ouimet, agente de service social et sexologue.

Selon ceux qui s’y adonnent, l’échange de partenaires aiderait aussi à revitaliser le couple. Un internaute écrit: «Nous nous sommes mis à faire plus attention à notre apparence et à notre poids afin de continuer à être désirable l’un pour l’autre.» D’autres partisans évoquent que l’échangisme permet une meilleure connaissance de soi et augmente, par le fait même, la complicité des conjoints. Des femmes découvrent leur point G, des hommes vivent de vrais orgasmes, monsieur ou madame teste la bisexualité...

D’autres suggèrent que l’échangisme permettrait d’éviter l’adultère. Madame Ouimet rappelle pourtant qu’«il est faux de croire que la fidélité n’existe pas à long-terme, que tromper le partenaire est une fatalité. En fait, il existe une multitude d’autres manières de donner du piquant à la relation (...). L’échangisme n’est certainement pas l’unique solution!»

Finalement, fait-on face à une société en mal de collectivisme ou simplement en quête de son identité? Les paris restent ouverts pour expliquer cette tendance qui n’a rien de commun. ☹

ou au sexe en général», nous explique le Dr. Tellier.

Le Shagalicious Shop publie également une mini-revue informative, le Shag Mag, gérée par des étudiants et disponible seulement au Pavillon Brown. La publication visant la promotion de la santé générale et sexuelle chez la population étudiante est distribuée quatre fois l’an, à raison de 500 exemplaires.

Shag sur le campus

Méconnue des étudiants, l’équipe du Shag Shop mise entre autres sur la rentrée pour se faire connaître davantage. «Nous créons des kits pour le Frosh tous les ans; c’est essentiellement un sac avec de l’autopromotion, deux condoms gratuits, un Shag Mag et de l’information générale», explique M. Farkouh. Pour assurer sa visibilité sur le campus, le Shag Shop commandite également le Student Wellness Awareness Team (SWAT)

PRATIQUES SEXUELLES ALTERNATIVES

Repoussons les frontières...

Le sadomasochisme prend plus de place dans l’espace public que vous ne le croyez.

Élizabeth Boulanger
Le Délit

Il faut un mouton noir dans tout: vous savez, on a tous un ami plus étrange, qui a un passe-temps marginal, un peu honteux. Même –et surtout– dans la sexualité, il y a cette pratique taboue, qui existe, mais que personne n’avoue jamais pratiquer. Mon introduction à cette pratique s’est faite un jeudi après-midi dans le cadre d’un de mes cours. Une femme, la vingtaine, se tenait sur le podium: «Bonjour, je vais débiter radicalement, je pratique régulièrement le masochisme.» Ah, alors c’est toi...

En fait, c’est un nouveau monde qui s’ouvrait à nous.

Première constatation: malgré tout ce qu’on peut penser, il y a un grand respect de l’être humain dans les pratiques masochistes et c’est tout à fait normal quand tout peut déraiper si facilement. Les vrais mordus de cette pratique sont donc inscrits dans des clubs ou vont dans des bars spécialement conçus pour ça: on manifeste nos goûts et nos limites, on s’assure que le tout est sécuritaire, et c’est un départ. Le code de conduite est respecté à la lettre, car tout le monde se connaît, et ceux qui enfreignent l’étiquette sont rapidement rejetés. Un autre point très important: tous les participants doivent être majeurs et

et quelques événements organisés par Queer McGill, parmi d’autres. L’équipe travaille actuellement à améliorer la disponibilité de l’information relative à la sexualité et à la santé. Selon le Dr. Tellier, d’ici la fin de l’année, les étudiants devraient avoir accès à un site Internet détaillé sur les ITS, allant de la protection à la consultation. ☹

Shagalicious Shop

Student Health Services Clinic, au 3^{ème} étage du Pavillon Brown 3511 rue Peel, au coin de Dr. Penfield (Métro Peel)

Lundi au vendredi, 10h00-16h30
Tél: (514) 398-2087
<http://www.mcgill.ca/student-health/boutique/>

Pour poser une question de manière anonyme:
<http://www.mcgill.ca/student-health/ask/drt/>

tous doivent manifester leur envie de prendre part à l’activité.

Les mordus de la pratique trouvent leur plaisir dans l’humiliation, la domination et la douleur. Il y a deux types d’adeptes: les soumis et dominants –vous devez choisir votre camp et bien comprendre les codes des institutions. Il est également possible de choisir votre environnement: pièce close, semi-close (seul le voyeurisme est alors accepté chez les autres) ou encore ouverte (les visites d’autres individus sont acceptées). Une autre règle importante à respecter: on ne touche pas le ou la soumise sans autorisation de la personne dominante.

Pour ceux qui sont intéressés à découvrir un peu plus cet univers, il y a plusieurs clubs qui offrent des soirées pour les débutants (les clubs sont, pour la majorité, situés dans le Village gay, et il y existe également depuis peu un festival d’une semaine qui s’appelle CENSURÉ, qui a pour but de célébrer les diverses façons de célébrer sa sexualité).

En plus, nous pouvons nous féliciter, car Montréal est reconnue comme l’une des villes les plus ouvertes d’esprit par rapport au sadomasochisme. Pendant cette période de la Saint-Valentin, c’est le temps idéal pour s’ouvrir l’esprit à de nouveaux horizons de la sexualité. Qui sait... peut-être y prendrez-vous goût? ☹

On n'est jamais mieux

Christophe Jasmin

Le Délit

L'industrie

La nouvelle est passée totalement inaperçue ici: le plus vieux sex-shop du monde, la boutique *Blue Movie*, qui a pignon sur rue à Copenhague depuis 1964, s'apprête à fermer ses portes le 31 mars prochain. Signe qu'avec Internet, les temps changent dans le monde de la pornographie? Oui et non. L'essor de l'Internet n'a pas été instantanément catastrophique au niveau financier pour les commerçants et les artisans traditionnels de la pornographie. Du moins pour ceux qui ont su s'adapter, c'est-à-dire qui ont su offrir à l'amateur de pornographie ce qu'il désire, quand il le désire. C'est d'abord et avant tout ces exigences que l'Internet a transformées. De la même manière que notre façon de regarder la télévision est actuellement en pleine métamorphose, Internet a révolutionné la relation que les gens ont avec la pornographie en leur donnant plus de pouvoir.

Mais n'allez pas croire que cela veut dire que le milieu de la pornographie commerciale soit foncièrement plus innovateur que celui de la télévision. Comme le dit Simon Louis Lajeunesse, professeur associé en travail social à l'Université de Montréal, «la porno est une industrie très conservatrice, elle ne montre que ce que les gens veulent voir. Elle n'innove pas.» Comment expliquer ce côté avant-gardiste alors? C'est simple: puisque certaines personnes n'arrivaient pas à trouver ce qu'ils cherchaient parmi ce que proposait l'industrie, ils ont commencé à produire leur propre porno et à la partager *via* Internet. «Les gens *surfent* l'Internet pour voir les fantasmes qu'ils ont déjà dans la tête. Le phénomène va donc des gens vers la porno et non de la porno vers les gens» explique

Monsieur Lajeunesse.

Au-delà du simple partage de contenus érotiques entre internautes, cet état des choses a surtout permis à plusieurs non-initiés d'ouvrir leurs propres sites afin de répondre aux désirs spécifiques de certains et, bien évidemment, pour en tirer un profit financier dans la plupart des cas. Globalement, la multiplication de ce genre de sites a rendu le monde de la porno commerciale très fractionné. Concrètement, cela s'est initialement traduit par l'émergence de sites amateurs mais payants comme *Realcouples.co.uk*, *Bangbros.com* (où l'action se passe toujours sur la banquette arrière d'une voiture) et *Brunob.com* (le premier vrai site québécois de porno amateur). Le succès de cette première vague de porno amateur fut tel qu'une école virtuelle a ouvert ses portes en 2001 avec le but de «diplômer» de futurs webmasters de sites pornos. Basée en Australie, la *Adult Webmaster School* dit «enseigner à ses étudiants à profiter de la très lucrative industrie adulte en ligne». Alors, même si le contenu et l'esprit de ces sites amateurs diffèrent de ceux de l'industrie, le but, lui, reste le même.

En fait, ce n'est qu'avec l'apparition récente de sites d'hébergement de vidéos que la porno amateur s'est véritablement démocratisée et que la pornographie *Do It Yourself* tel qu'on la connaît maintenant a vu le jour. Fonctionnant sur le même modèle que YouTube, des sites comme *Ortube.com* (spécialisé en porno *queer*), *Mybeasttube.com* (spécialisé en porno... animale) et les géants *Xtube.com*, *Youporn.com* et *Redtube.com* assurent à tout internaute la possibilité de visionner et de partager des vidéos DIY sans payer.

En 2004, une vidéo diffusée sur Internet a transformé la vision que les gens avaient de ce médium en démontrant toute la portée qu'il pouvait avoir. Il s'agit du fameux *sextape* de Paris Hilton, le quatrième clip le plus vu de toute l'histoire du web. Depuis, et avec la parution de *1 Night in Paris*, une foule de célébrités (Fred Durst, Kid Rock, Lindsay Lohan, Colin Farrell), de semi-célébrités (l'acteur de *Grey's Anatomy* Eric Dane, l'ex-participante de *Survivor* Jenna Lewis) et même de politiciens (John Edwards, ancien candidat à l'investiture démocrate pour la dernière élection présidentielle) ont emboîté le pas et sont apparus, ou ont fait l'objet de rumeurs selon lesquelles ils étaient apparus dans des *sextapes* diffusés sur le web. Même si la plupart de ces personnalités ont vu leur vie intime être rendues publiques à leur insu; certaines l'ont fait de manière intentionnelle, sachant que la vidéo ferait parler d'eux. C'est le cas de Jessica Sierra, une ancienne participante de *American Idol* qui, en manque de visibilité,

a sorti son propre *sextape* en janvier 2008.

Pour certains, toute la récente ferveur autour de la porno DIY est directement liée à la popularité de ces *sextapes*. C'est le cas de l'écrivain et chroniqueur canadien Stephen Marche. Dans une chronique intitulée *What's with All the Ugly People Having Sex?* parue dans *Esquire*, Marche explique que la porno DIY n'est rien d'autre qu'un moyen contemporain de ressembler aux vedettes que l'on voit dans les *sextapes*. «La porno amateur, c'est de la célébrité *Do-It-Yourself* [...], c'est ce qui permet le plus aux citoyens de se sentir comme étant de vraies vedettes». «Pour le prix de votre corps et de votre dignité, vous avez la joie de devenir l'image de laquelle les autres ne peuvent détourner leur regard» résume-t-il.

Dans *The Porning of America*, les auteurs Carmine Sarracino et Kevin Scott expriment une opinion similaire: «un rapide survol de telles tendances, comme le circuit universitaire de porno amateur ou le déferlement de sites pornos amateurs [...] sug-



Dessin: Claudine Benoit-Denault / Le Délit



servi que par soi-même

Quand ça vient vite, ça part vite...

gèrent que le résultat naturel d'une nation sevrée de pornographie est une nation d'aspirants *pornstars*. Même s'ils reconnaissent que la porno peut occasionnellement servir comme expression d'une libération sexuelle, voire politique pour certaines minorités sexuelles, Sarracino et Scott insistent sur le fait que la généralisation de la porno a pour conséquence d'amener à la surface les comportements qu'elle véhicule. Et les auteurs de tracer des parallèles entre le succès de la *torture porn* et la violence faite aux femmes, mais aussi les très médiatisés abus infligés aux prisonniers d'Abu Ghraib par les GI's en Irak.

Ce qui peut surprendre dans ces discours très négatifs, ce n'est pas tant le message que le messenger. Il n'est pas étonnant que ce genre de propos trouve un écho négatif chez une grande partie de la population qui voit encore la pornographie comme quelque chose de fondamentalement dégradant, que ce soit lorsqu'elle est regardée ou jouée, il n'y a rien de surpre-

nant. Là où le bât blesse, c'est quand ce sont des universitaires (Sarracino et Scott) ou des penseurs (Marche) qui corroborent de tels jugements, en tenant si peu compte non seulement des vertus potentiellement libératrices de la pornographie sur Internet, mais aussi et surtout des études faites sur le comportement des gens qui regardent de la porno.

Une étude menée par Simon Louis Lajeunesse à ce sujet auprès d'universitaires démontre que les gens «ont besoin de voir des gens qui leur ressemblent et qui vont plus loin qu'ils ne pourraient le faire». «Cela confirme la fonction carnavalesque de la pornographie. Un monde temporaire, à l'envers du monde réel jouant un rôle libérateur des contraintes et des rituels sociaux imposés par la vie en communauté», ajoute Lajeunesse. Pratiquement tous les hommes regardent de la porno. Dire que ça affecte leurs relations avec leur partenaire, c'est aussi logique que de dire que les publicités pour la vodka Smirnoff mènent à

l'alcoolisme, conclut le chercheur.

Même si la grande majorité de la pornographie qu'on retrouve sur Internet ne peut prétendre avoir des bienfaits libérateurs ou à participer à une réappropriation de la sexualité, ce phénomène existe bel et bien. Quoiqu'encore marginaux, il se crée un nombre croissant de sites de pornographie DIY qui ne gravitent pas uniquement autour de vidéos ou de photos, mais qui font aussi place à la discussion et à la création de réseaux. Ainsi, les gens qui ont une sexualité atypique et/ou qui vivent dans un milieu conservateur peuvent non seulement regarder du contenu qui ressemble à leurs fantasmes, mais sont de plus amenés à partager leurs pensées et leurs préoccupations de manière collective. Ainsi, ces sites remplissent un double rôle de satisfaction sexuelle et sociale. Une grande partie de ces réseaux fait partie de la mouvance *queer*, qui rassemble gays, lesbiennes, transsexuels, bisexuels, travestis et transgenres, mais aussi adeptes du BDSM et fétichistes. Par exem-

ple, le site Internet DigiRomp.com, sur lequel on trouve surtout des photos, est «un réseau social lesbien pour partager des expériences érotiques».

Peu de choses ont été écrites sur ce phénomène mais de plus en plus d'activistes *queer* s'organisent et forment des collectifs, ou mettent sur pied des festivals qui mettent de l'avant le côté libérateur que peut avoir la porno. *Sharing is Sexy*, basé à San Diego, se veut ainsi être un laboratoire porno *open source* et un collectif «sexe positif» qui promeut la «positivité sexuelle» et la fluidité des genres. Le petit groupe de *guérillas sexys*, comme ils se décrivent eux-mêmes, a notamment donné une conférence ici, à McGill au mois de mars 2008. Dans un ordre d'idées similaire, le journal de Seattle *The Stranger* parraine le festival de pornographie amateur HUMP! qui en est à sa cinquième édition.

Alors, la porno DIY: un quinze minutes de célébrité ou un nouveau moyen de libération sexuelle?



Sexy sweet home

Après les cadeaux, le resto et les longs regards langoureux, vous rentrez enfin chez votre valentin(e). Tout y est: la traînée de pétales de roses, le corridor de bougies, les chocolats, la bouteille de champagne et... la caméra! Certains trouveront sûrement l'idée déplacée, mais, si l'on y réfléchit bien, voilà une façon peu coûteuse et amusante de rendre votre Saint-Valentin *véritablement* unique et inoubliable. Pensez à la prochaine fois où, loin l'un de l'autre, votre valentin(e) vous manquera terriblement. Qu'allez vous préférez regarder: sa vieille photo de finissant(e) qui est dans votre portefeuille depuis des mois ou votre torride vidéo de la Saint-Valentin?

Avant que vous ne couriez acheter un kit d'infirmière ou de pompier pour l'âme sœur en prévision du grand soir, quelques conseils s'imposent. Inspirés de ceux donnés par les experts du très sexy blogue *Tryst*, voilà les quatre bases d'un bon porno *Do It Yourself*:

Utilisez vos talents de cinéaste: si vous comptez utiliser une webcam ou une caméra fixe, assurez-vous que le cadrage et la luminosité soient adéquats. Un lieu sombre, un cadrage brouillon et des cris épars, ça fait plus *Blair Witch Project* que *Deep Throat*.

Mettez-y du son et exprimez-vous: ça ajoute au plaisir, mais aussi à la qualité de la vidéo. Sinon, le résultat risque de ressembler à une *game* de hockey sans commentaire. Distrayant, mais pas captivant.

Expérimentez: depuis le temps que vous attendez une occasion pour ressortir votre Kâma-Sûtra et vos accessoires érotiques, ça ne rendra la chose que plus plaisante.

Restez vous-même et amusez-vous: le but n'est pas de concurrencer Jenna Jameson et Rocco Siffredi mais de vivre cette expérience pleinement en profitant du moment présent sans trop penser au résultat final.

Bien sûr, si vous voulez amener l'expérience un peu plus loin, vous pouvez toujours rendre la vidéo publique. Ici, les blogueurs de *Tryst* suggèrent d'éditer votre vidéo si votre but est que votre soirée de Saint-Valentin connaisse le plus grand succès possible une fois sur la toile. De la même façon que vous mettez vos films de famille sur YouTube, vous pourrez mettre le résultat final sur YouPorn ou Redtube, deux sites d'hébergement de vidéos érotiques.

Rien ne vous y oblige bien sûr. D'ailleurs les spécialistes tendent à dire que vous avez de grandes chances de le regretter tôt ou tard. «Quand on met une image sur Internet, on en perd totalement le contrôle. Réfléchissez pour savoir si vous pensez que dans quelques années la circulation de votre image dans des situations intimes vous conviendra toujours» avertit Simon Louis Lajeunesse.

Mais si vous faites fi de ce conseil et décidez de passer à l'acte, deux choses demeurent certaines: vous ne serez pas les premiers à le faire, loin de là. Et même si vous poussez l'expérience très loin, votre vidéo risque de paraître peu original à côté de ce qu'on trouve sur le Net. Mais ça, de toute façon, vous le saviez déjà. Bienvenue dans le merveilleux monde de la porno *Do It Yourself* (DIY). Un petit porno pour la Saint-Valentin? ☺

Écrire la sexualité

L'intimité à 150 personnes

Catherine Millet brise les murs qui séparent les sphères privée et publique en créant avec son lectorat une intimité factice.

Marie-France Guénette
Le Délit

Auteure de nationalité française, Catherine Millet publie en 2001, à 53 ans, le récit de ses aventures sexuelles. Il est tout de même surprenant qu'elle se livre à une telle exposition des faits de sa vie personnelle lorsqu'on connaît son parcours artistique: elle est la directrice de *Art Press*, une revue sur l'art contemporain.

Elle commence son témoignage en évoquant sa relation avec Dieu telle qu'elle la concevait dans son enfance, juste avant de faire son premier aveu: «J'ai cessé d'être vierge à dix-huit ans – ce qui n'est pas spécialement tôt – mais j'ai partouzé pour la première fois dans les semaines qui ont suivi ma défloration.» Celui qui est choqué par ces propos (plutôt gracieux comparé aux détails croustillants à propos des endroits où elle aime insérer sa langue) devrait d'emblée renoncer à ouvrir le livre.

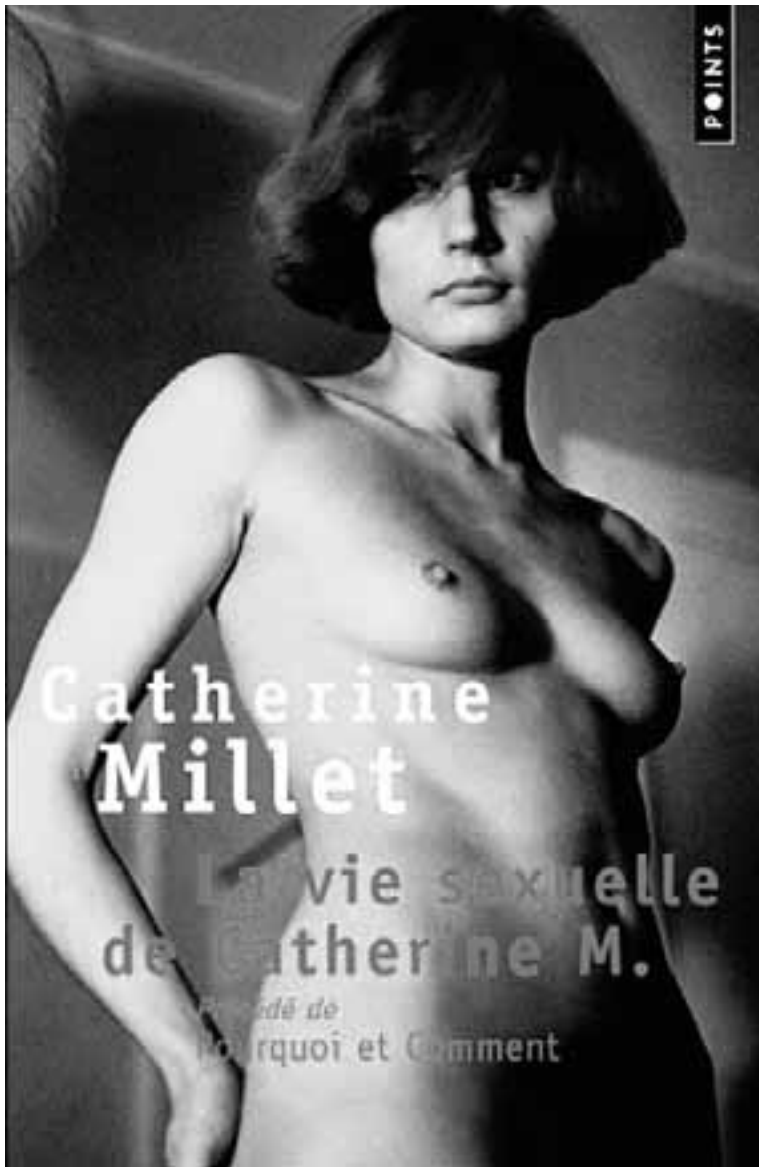
Catherine Millet relate dans le premier des quatre volets du roman, sur un ton détaché et

même désaffecté, les événements qui l'ont conduite tour à tour à délaissier la pudeur que son éducation catholique lui avait transmise, et à «affronter les manifestations de la jalousie», un sentiment qu'elle n'arrivait pas à comprendre vu son irréfutable nature de libertine. Si ce premier volet, intitulé «Le nombre», semble renvoyer à une énumération de ses partenaires sexuels, sachez que l'auteur l'ignore elle-même, vu sa préférence pour les séances à multiples partenaires. Pour ce qui est des détails, elle offre un cours sur la fellation avec des précisions quasi-scientifiques soutenues par les recherches (pratiques) qu'elle a faites au cours de sa vie. Millet interpelle cependant un lecteur compatissant lorsqu'elle exprime la douleur qu'elle ressent aux genoux quand elle s'y adonne.

Dans la foulée d'expériences qu'elle a connues, Catherine M. aurait tenté d'«élargir l'espace», c'est-à-dire, de faire place aux sentiments qui l'habitaient face, notamment, à l'absence de barrière sexuelle dans sa vie et face à l'idée d'avoir des enfants. Elle ré-

vèle tout, ne laissant aucune place à l'imagination du lecteur. Le récit est même ponctué de sous-titres qui annoncent les catégories de lieux dans lesquels Catherine M. a connu des expériences sexuelles. Serait-ce la preuve que la pudeur que nous inculque la société nous pousse à avoir de vives réactions face à une sexualité à ce point dénudée?

Le récit demeure frappant par sa nature révélatrice, et c'est sans doute pour cela que tout lecteur se verra porté à transformer ce texte narratif aux allures presque journalistiques en un roman érotique. Reste que ce récit n'est autre que le rapport que fait une femme, sans justification apparente, de tout ce qui se rapporte à la sexualité dans son existence. La simplicité de ses phrases et de ses images annonce une nouvelle ère dans la littérature, un partage sans frontières qui ne fait pas appel à l'anonymat pour se protéger. Après avoir scruté *La vie sexuelle de Catherine M.*, il va sans dire que bon nombre de lecteurs apprécieront ces révélations sans pudeur. ☉



Putain ou la rédemption illusoire

Le premier des quatre romans de l'écrivaine Nelly Arcan, *Putain*, brosse un portrait noir et complexe de la sexualité féminine à travers les divagations obsessionnelles d'une jeune escorte.

Laure Henri-Garand
Le Délit

Affirmer que *Putain* a fait énormément de vagues à sa sortie en 2001 tient presque de l'euphémisme. L'auteure, dont la mort récente a ébranlé même ses plus fervents détracteurs, avait alors vingt-six ans et étudiait à la maîtrise en littérature à l'UQAM. L'amalgame d'un profil frôlant le cliché – celui d'une jeune blonde pulpeuse aux yeux d'un bleu éclatant et aux courbes provocantes – et d'un sombre passé d'escorte avait tout pour enflammer le public. Les réactions furent, d'ailleurs, pour le moins houleuses.

Une partie de cette controverse se rapportait de manière explicite à l'aspect autobiographique du texte: en se servant de l'autofiction pour raconter l'histoire d'une jeune étudiante travaillant comme escorte pour payer ses études, la romancière brouillait la frontière entre son propre univers et celui de sa narratrice, dévoilant ainsi au grand jour une réalité des plus troublantes.

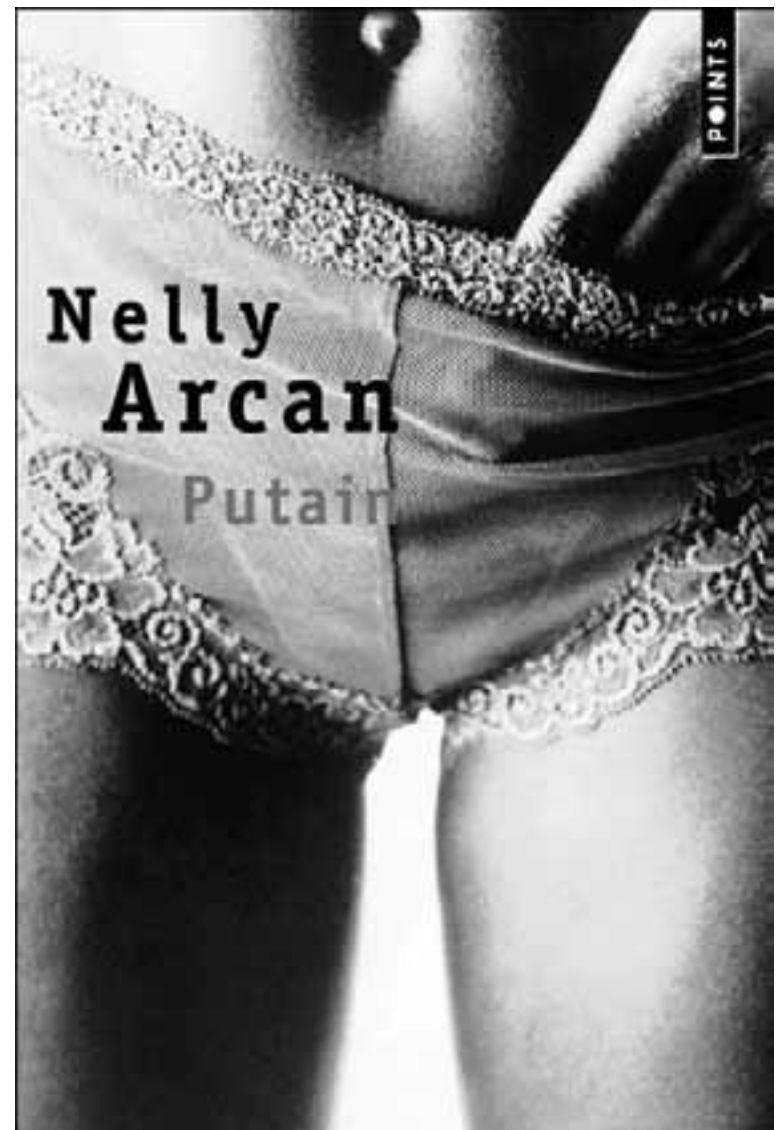
Putain se présente comme le monologue décousu d'une jeune femme en proie à ce que l'on pour-

rait appeler des angoisses existentielles, accompagné en arrière-plan, d'un incessant défilé d'hommes sans visages, de «queues», personnages d'une comédie noire dans laquelle la sexualité est affectée et la femme, un trou béant qui n'attend que d'être rempli. La violence de la prose d'Arcan, qui combine un vocabulaire cru et un rythme vertigineux, installe le lecteur dans une intimité qui évoque autant le dégoût que la fascination. Pour la narratrice de *Putain*, le sexe est inmanquablement réduit à une farce grotesque de laquelle est évacuée toute possibilité de jouissance, un jeu que la femme doit feindre afin de demeurer l'objet du désir des hommes.

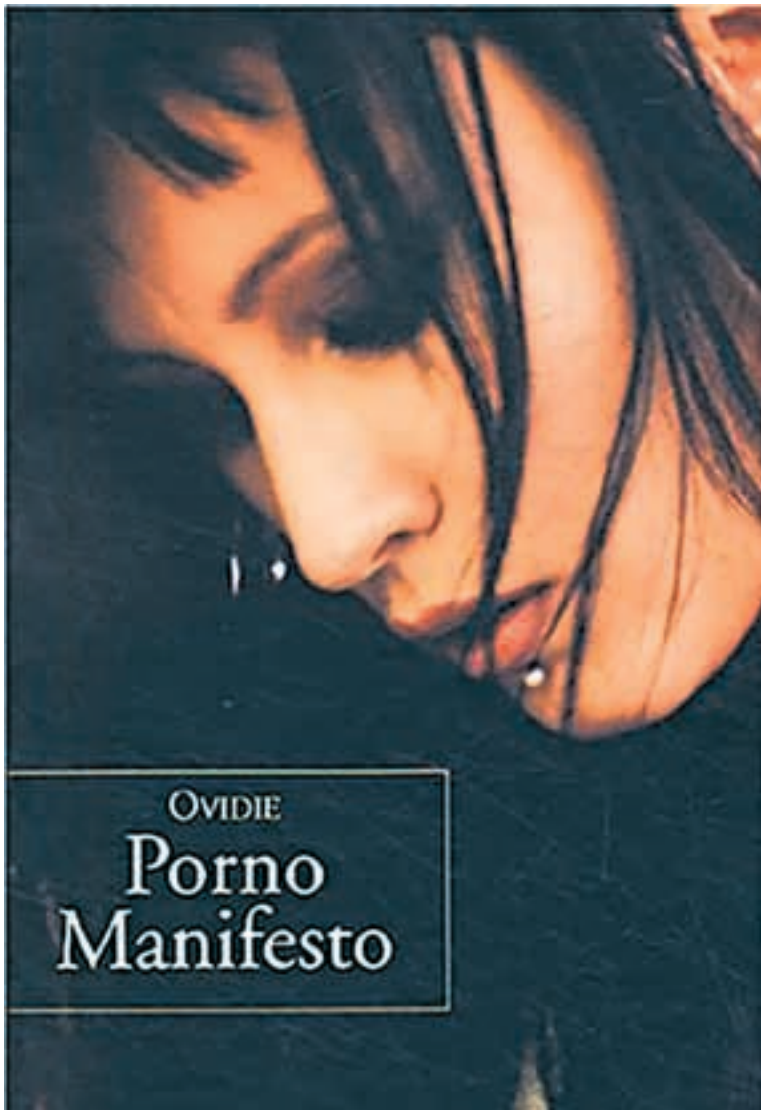
Si la notion de prostitution dans *Putain* invoque forcément les questions habituelles sur la femme en tant qu'objet de consommation, le texte s'établit toutefois au-delà de cette réflexion morale. Ainsi, la complexité de l'univers d'Arcan permet de faire émerger l'ambiguïté de l'identité érotique à une époque où la femme est dite libérée. Celle-ci n'est donc pas présentée comme une simple victime d'un système patriarcal mais bien comme une participante consen-

tante. Pour Arcan, la femme est l'ennemie de la femme et c'est à travers cette conception que la prostitution apparaît comme le seul moyen d'occuper tout l'espace du désir masculin.

Réduire le texte d'Arcan à cette seule notion de prostitution serait en faire une lecture infidèle. Sur toutes les tribunes, l'auteure s'est elle-même acharnée à vouloir transposer l'attention de la critique vers la dimension littéraire de son texte. Il serait cependant également faux de nier l'importance de l'expérience d'escorte dans la composition de son roman, la preuve étant que tout en s'efforçant maladroitement de se dérober aux questions d'entrevues portant sur son passé, la jeune femme semblait intéressée à le dévoiler, tiraillée entre pudeur et exhibitionnisme, fidèle à son côté décidément paradoxal. Tout en soulevant des questions complexes entourant la sexualité et l'image corporelle de la femme, *Putain* saura abruptement initier le lecteur à la plume incisive de Nelly Arcan qui observe et critique plutôt que de répondre, tout en essayant vainement de se libérer des pièges de la féminité contemporaine. ☉



Pour la Saint-Valentin, *Le Délit* propose aux plus coquins de ses lecteurs un regard sur la place de la sexualité dans la littérature en revisitant certains classiques du genre.



Porno Manifesto: sans complexe

Dans *Porno Manifesto*, Ovidie transgresse tous les tabous et traite sans gêne ni culpabilité du monde pornographique.

Audrey Gauthier

Le Délit

Ovidie, figure bien connue en France, ne supporte plus la gêne des journalistes qui la présentent en évoquant son discours intellectuel, sa démarche quelque fois féministe ou encore ses études en philosophie. Elle commence d'ailleurs son témoignage en réaffirmant avec assurance le métier qu'elle exerce: «Je suis une travailleuse du sexe». Il est vain d'y chercher les raisons qui expliqueront son choix de carrière ou qui excuseront le fait qu'elle traite ainsi de sexualité. Elle œuvre et œuvre toujours dans le milieu de la pornographie.

Porno Manifesto se veut une réponse aux maintes critiques qui s'opposent à la représentation de la femme-objet dans les films pour adultes. Dans ses jeunes années, l'auteure a même fait partie des groupes féministes qu'elle dénonce, le revire-

ment de situation étant survenu lorsqu'elle a vu un film pornographique pour la première fois. Désirant elle aussi incarner l'image forte et assumée que ces femmes y présentaient de leur corps et de leur sexualité, elle a dès lors décidé de devenir actrice porno.

Ovidie s'efforce d'abord de réfuter tous les reproches adressés à l'endroit du marché de la pornographie, dont le plus redoutable concernerait l'illégalité de certaines de ses pratiques. À cette accusation, voulant que les actrices soient pour la plupart des mineures et que leurs films encouragent, par conséquent, la pédophilie, l'auteure répond que la moyenne d'âge des actrices est en fait de 25 ans et que le fantasme motivant la production des films X n'implique que des adultes entre eux. La paranoïa qui règne dans le milieu et la peur de recevoir une interdiction de diffusion amène justement les producteurs à prendre, selon elle, maintes précautions

concernant l'âge et l'apparence des acteurs. Sans jamais basculer dans la fiction, *Porno Manifesto* dresse un portrait inédit du monde de la pornographie par un regard vigoureusement critique de l'aspect bien moralisateur du «monde extérieur».

Ovidie, qui reconnaît être elle-même une spectatrice passionnée de films pour adultes, expose dans son œuvre les difficultés qu'entraîne son statut de *pornstar*. Elle permet aussi à d'autres protagonistes du milieu de faire valoir leur opinion sur le métier et sur la perception de celui-ci dans la vie publique. Il est alors possible de découvrir cet univers à travers des gens «d'expérience» ayant une connaissance accrue de la culture du X.

Guidé par la plume d'une femme qui prend la parole autant dans ses livres que dans ses films, le lecteur ne regrettera pas d'avoir outrepassé tant de tabous et d'interdits pour mettre à nu un univers souvent jugé mais peu sondé. ☺



CINÉMA

La dépossession des *Hommes à louer*

Le documentaire de Rodrigue Jean offre une sombre incursion dans le quotidien des travailleurs du sexe.

Emilie Bombardier

Le Délit

Dans un local exigu et très humblement meublé, plus d'une dizaine d'hommes sont venus tour à tour converser avec le réalisateur et scénariste Rodrigue Jean. Avec, devant eux, une caméra derrière laquelle le cinéaste se plaçait et, derrière eux, une large fenêtre donnant sur le Montréal qu'ils craignent tant, ils ont construit chacun à leur manière un portrait de leur réalité, de cet univers duquel certains s'extirpent et dans lequel d'autres sombrent. Loin du voyeurisme ou du sensationnalisme, la caméra ne se déplacera que très rarement, laissant ces «hommes à louer» raconter ce qu'ils vivent hors de son cadre. La perception qu'ils ont par rapport à leur situation varie immanquablement d'un individu à l'autre; certains semblent plus à l'aise à exercer leur métier que d'autres, mais force est d'admettre que dans l'étroit réseau que trace le cinéaste, la prostitution est souvent motivée par un passé malheureux et sur-

tout par une lourde dépendance à la drogue.

Le documentaire débute en novembre, et présente de jeunes hommes qui exposent sans peine les raisons les ayant menés à cette activité, l'argent facile étant l'une des principales motivations, tout en se dissociant quelque peu de leur dépendance à la drogue. Mais au-delà de ces préambules, tandis que la caméra se fait oublier et qu'un lien de confiance s'installe, les masques tombent rapidement, laissant entrevoir la détresse et la dépossession qui les tiennent à la gorge.

Jusqu'à l'automne suivant, le film retrace, durant deux heures vingt, les cicatrices que leur ont infligé un passé dans une famille violente ou instable et une dépendance grandissante à des substances qui sont devenues, dès l'adolescence, une façon d'oublier. Se présentant parfois sur le lieu de tournage après avoir subi une agression de leur *dealer* ou de l'un de leurs clients, à leur sortie de prison ou en état de manque, le spectateur suit leur parcours marqué par la peur. À l'aube de son vingt troisième anniversaire,



Gracieuseté InformAction / Office national du film du Canada

l'un avoue son angoisse alors qu'un autre, hanté dans ses rêves par un mur noir qu'il voit s'approcher, conclue, au lendemain d'une tentative de suicide: «Vu que la mort m'a refusé, il faut que je vive.»

Dans ce métier où très peu se complaisent, tous aspirent à une vie plus endurable, mais leurs tentatives s'avèrent rarement fructueuses. Appartenant à une génération plus âgée, seul un des hommes interviewés, à la fois travailleur du sexe et acteur porno, tient un discours empreint d'aisance et de fierté à propos du domaine dans

lequel il œuvre, regrettant ses jeunes années, pendant lesquelles il a eu tant de succès.

Exception faite de ce témoignage, *Hommes à louer* raconte le cercle vicieux dans lequel sont coincés les jeunes hommes qu'il a choisi de présenter. Le film dénonce également la cruelle indifférence d'une société qui, malgré les quelques ressources qu'elle offre, hésite souvent à les écouter et à leur prêter main forte. La facture modeste de l'œuvre donne cependant une force incroyable aux propos de ces

jeunes dont la voix est souvent enterrée.

Loin de dresser un portrait nuancé de la prostitution au masculin, le travail du sexe n'est ici que le maillon d'une chaîne qui enserre, qu'une activité parmi tant d'autres aux yeux d'hommes qui ont perdu tout repère. Elle n'est pas placée dans un contexte plus large qui viserait à comparer la situation des travailleurs et des travailleuses du sexe. C'est donc un portrait sombre et percutant que le regard du cinéaste brosse à propos d'une tragédie humaine bien contemporaine. ☺

Mon vagin est revenu heureux



Le Délit a rencontré une des organisatrices derrière les représentations des *Monologues du Vagin*, qui ont eu lieu la fin de semaine dernière sur le campus de McGill.

Maya Riebel

Le Délit

Les *Monologues du vagin*. Le titre est fait pour choquer et il s'assume sans complexe. La pièce était montée par V-Day McGill, dans le cadre de l'évènement mondial V-Day, qui vise à combattre la violence contre les femmes. *Le Délit* a discuté de la pièce et de ses répercussions avec Amanda Unruh, une organisatrice de l'édition 2010 des *Monologues*.

Le Délit (LD): Vous pouvez nous parler un petit peu de «V-Day»? De quoi s'agit-il et quelle est sa mission?

Amanda Unruh (AU): C'est une organisation internationale. Après 1998, Eve Ensler, l'auteure des *Monologues du Vagin*, a donné les droits de sa pièce aux organismes à but non lucratif. Le but de la représentation est de récolter des fonds pour les initiatives locales, afin de promouvoir l'éducation sur la sexualité et la vio-

lence, et de soutenir le travail qui se fait pour éradiquer la violence faite aux femmes. V-Day McGill a acquis ces droits en coordination avec d'autres organismes tels que À Deux Mains, Le foyer pour femmes autochtones de Montréal et le Réseau de santé sexuelle au Québec.

LD: Pouvez-vous résumer rapidement de quoi parle la pièce? Comment pensez-vous qu'elle contribue à la mission de V-Day?

AU: La mission de V-Day est en elle-même d'attirer l'attention sur la question de la violence faite aux femmes, et la pièce est un moyen et une plateforme parfaite pour lever des fonds afin de soutenir les organisations caritatives qui font déjà tout le travail!

La pièce, elle, consiste en une quinzaine de monologues, chacun sur un sujet différent en rapport avec le vagin, quelques uns traitant spécifiquement de violence. Certains sont plus gais, mais ils contribuent aussi à l'éducation

par le biais de thèmes tels que les problèmes personnels, les attentes sociales et la honte que les femmes peuvent sentir vis-à-vis de leur vagin.

La pièce contient un monologue «spotlight», qui change chaque année selon les événements mondiaux. Cette année, c'est la violence sexuelle en République du Congo qui a particulièrement attiré notre attention. La pièce est

«La pièce est véritablement puissante; elle force les gens à revoir leur opinion sur la sexualité féminine, elle provoque la réflexion et la discussion.»

véritablement puissante; elle force les gens à revoir leurs opinions sur la sexualité féminine, elle provoque la réflexion et la discussion. Pour cette raison, c'est un outil indispensable à la mission de V-Day.

LD: V-Day a donc un lien tout récent avec le mouvement féministe, mais c'est aussi un acronyme pour la Saint-Valentin. Que répondez-vous aux critiques qui accusent V-Day d'avoir fait de la Saint-Valentin un jour de réflexion sur la violence?

AU: Je dirais que beaucoup de gens n'aiment pas la Saint-Valentin de toute façon! [Rires] Il y a beaucoup de pression associée à cette fête, surtout pour les célibataires. C'est l'occasion parfaite de parler d'autres problèmes sociaux, qui sont d'ailleurs reliés au couple et à l'amour, pas seulement à la violence contre les femmes.

Ces problèmes touchent tout le monde, même ceux en couple heureux. Alors ça tombe à pic pour ceux qui n'ont pas forcément envie d'aller dîner en ville, de dépenser plein d'argent et de manger des cupcakes avec des cœurs rouges dessus. [Rires]

LD: Il n'y a jamais eu de controverse sur le campus de McGill? La pièce a toujours été

bien reçue?

AU: Je crois que oui. Pour moi, c'est vraiment l'occasion d'apprendre. C'est formidable de voir tous ces gens qui viennent voir la pièce pour la première fois. S'il y en a encore qui ont des réticences, ils devraient d'abord venir la voir! Ils verront qu'il n'y a vraiment pas de quoi s'énerver.

Que l'on soit un homme ou une femme, le spectacle nous apporte les mêmes messages, à savoir que la femme est une créature sensible qui ressent, que chaque femme a une relation particulière avec son vagin. Toutes les femmes devraient jouir! –de la représentation, bien sûr. ☺

Vous pouvez visiter les sites suivants pour plus d'informations sur V-Day, V-Day McGill, et les organisations bénéficiaires de la pièce :

*www.vday.org;
http://vday.mcgill.ca;
www.headandhands.ca;
www.nvsm.info;
www.shmq.ca*

SEXE AU JAPON

Sexe et sensualité au pays du soleil levant

Bienvenue au pays du *air sex* et des vibrateurs Hello Kitty!

Guillaume Doré

Le Délit

Le Japon est bien connu pour être un pays fasciné par la sexualité. Il y a bien sûr quelques tabous entourant l'homosexualité et les effusions en public, mais lorsqu'il est question de produits, de pratiques ou d'établissements à caractère sexuel, il y a de quoi scandaliser ou faire rougir plusieurs occidentaux!

Vous connaissez peut-être les étonnantes variétés de condoms japonais qui sont en vente dans nos sex-shops, mais il ne s'agit là que de la pointe... de l'iceberg. Voici quelques éléments de la culture sexuelle japonaise qui pourraient paraître un peu insolites...

Host Club

Vous êtes une femme et vous avez envie de la compagnie d'un jeune homme séduisant qui ne souhaite que vous chuchoter des mots doux à l'oreille? Sortez votre portefeuille et dirigez vous vers un host club, où vous pourrez passer une soirée en compagnie de l'homme de vos rêves. Vous

pourrez alors boire un verre et discuter avec un homme qui n'est là que pour vous séduire. Mais à plusieurs centaines de dollars par soir, que répondrez-vous lorsqu'il appellera pour dire qu'il souhaite vous revoir?

Pour les hommes et les femmes à la recherche de quelque chose de plus innocent et de moins cher, les maid cafés et les butler cafés feront glousser de rire les individus seuls et gênés en manque de compagnie.

«(...) lorsqu'il est question de produits, de pratiques ou d'établissements à caractère sexuel, il y a de quoi scandaliser ou faire rougir plusieurs occidentaux!»

Soapland

La prostitution est illégale au Japon, donc lorsque vous entrez dans un soapland, c'est assurément pour y prendre un bon bain. C'est sûrement aussi un hasard si une jeune femme vous aide à vous

laver, vous enduit de lotion pour glisser sur votre corps, ou encore, si elle vous invite à terminer votre visite dans un lit. Oui, vous pourrez définitivement jouir d'un bain dans un soapland.

Air Sex

Vous êtes frustré sexuellement? Vous trouvez que les relations homme-femme sont trop compliquées? J-Taro Sugisaku a pensé à vous en inventant le air sex, une pratique qui consiste à simuler une relation sexuelle... devant public. Il n'y a rien de gênant, car, après tout, vous êtes seul sur scène et vous gardez vos vêtements. Vous pouvez maintenant renoncer volontairement au sexe sans le moindre souci.

Sex shop ou musée des horreurs?

Vous souhaitez un peu de stimulation, alors pourquoi ne pas visiter un sex-shop? En parcourant les rayons, vous trouverez sûrement quelques surprises, tel qu'un objet rose de forme allongée à l'effigie de Hello Kitty, trop mignon pour croire qu'il vibre vrai-

ment. Vous y trouverez aussi plusieurs machines et bâtons munis de moteurs qui génèrent vibrations et mouvements en tous genres.

Si la vue de ces phallus grouillants vous choquent, ne vous retournez pas au risque de voir une foule de contenants munis d'un trou et remplis de mousse ou de matière caoutchouteuse... le tout bien lubrifié!

Paradoxalement, une étude de l'Organisation Nationale de la Santé a montré que 25% des couples japonais n'ont pas eu de

relations sexuelles en 2007. Cette même année, un sondage Durex montre que les Japonais ont la plus basse moyenne en ce qui concerne le nombre de relations sexuelles, soit 48 par année, bien en deçà de la moyenne mondiale établie à 120 occurrences annuelles.

Pourrait-on alors parler d'un sentiment mêlé de fascination et de profond malaise face aux plaisirs de la chair? Ou peut-être que si les vibrateurs n'avaient pas la tronche de Hello Kitty, on les essaierait plus? ☺



Le rêve de la femme du pêcheur, l'avant-garde japonaise en 1820?

Ressasser l'héritage

Mon corps deviendra froid, présenté au théâtre de Quat'sous, nous convie à un souper de famille des plus tracassants.

Émilie Bombardier

Le Délit

Dix ans après le suicide de leur père hanté par la maladie mentale, Rose (Suzanne Champagne) rassemble ses deux enfants pour partager un repas et déterrer le passé. Son fils, Fernand (Claude Despins), accablé de n'avoir jamais été l'objet de la fierté du défunt, est devenu un adulte brusque, alcoolique et taciturne. Sa fille, Benoîte (Myriam Leblanc), prétend quant à elle avoir réussi à s'échapper de l'univers familial: elle a quitté la maison dès l'adolescence, a changé son prénom pour «Catherine» et est devenue avocate. Elle confie cependant d'emblée que les histoires de famille continuent à l'angoisser, comme si elle avait entraîné à sa suite quelque chose qui persiste à la poursuivre. Rose est dans le déni, désirant à tout prix se remémorer un mari aimant et un père affectueux, mais ses enfants la confrontent à une tout autre réalité. Témoin de ces malheureuses retrouvailles, la femme de Fernand, Sylvie (Brigitte Lafleur), guide le spectateur à travers cette scène dont elle se fait la narratrice et tente de reconforter maladroitement les trois membres d'une famille brisée. Impuissante et troublée, on constate rapidement qu'elle partage aussi depuis longtemps le poids que porte son mari.

Sous couvert de mélodrame, *Mon corps deviendra froid* est une fable sur le legs guidée par la plume sensible et imagée de la dramaturge Anne-Marie Olivier. Dans une mise en scène de Stéphan Allard, qui s'inscrit à la fois dans la lignée de Michel Tremblay et dans celle d'un registre plus symbolique, la pièce effectue un va et vient sans faille entre un passé marqué par la présence du père et un présent qui sert de pénible support à son évocation. Un décor imposant allie des meubles et

accessoires domestiques qui servent un jeu, souvent réaliste, mais en fait aussi une utilisation tout à fait inventive. Le mur à l'arrière de la scène est constitué de diverses portes de four alors qu'au dessus de la table familiale, telle une épée de Damoclès, est suspendu un imposant chandelier fabriqué à partir d'accessoires de cuisine, représentant l'innommable maladie de leur père qui habite toujours les lieux.

Cette maladie n'est d'ailleurs pas définie, vacillant entre le stress post-traumatique causé par une guerre et la bipolarité. Elle tourmente un Roger LaRue dont l'interprétation est absolument enlevante. Fidèle à ce à quoi il a habitué son public, il incarne avec une grande maîtrise les souvenirs que des proches ont gardés de cet homme.

Malgré les thèmes (trop) répandus de la blessure de guerre et de la famille brisée, exploités dans un récit prévisible, le jeu des acteurs et la richesse du texte font de la pièce le requiem touchant d'un bonheur que les personnages ont toujours rêvé d'atteindre. Une dose bien calculée d'humour et une grande complicité avec le public s'y ajoutent cependant, empêchant l'œuvre de se faire lourde et difficile.

Tous les personnages se retrouvent seuls dans les derniers instants, se questionnant sur ce qu'ils laisseront à leur tour à ceux qu'ils aiment, à ce qu'il restera d'eux quand «leur corps deviendra froid».

Le Quat'sous nous transporte une fois de plus dans un tableau dépouillé d'artifices qui aborde l'universel dans un angle toujours inventif, jamais monotone. ☉

Mon corps deviendra froid

Où: Théâtre de Quat'sous
100, avenue des Pins Est

Quand: jusqu'au 27 février

Combien: 22\$ (étudiant)



Yannick MacDonald



Gracieuseté de Fanadeep

DANSE

Un chez-soi déjanté

Le centre de danse contemporaine et d'arts interdisciplinaires Studio 303 convie le public à de nombreux rendez-vous ludiques parmi lesquels *Instructions*, présenté le 6 février dernier.

Letizia Binda-Partensky

Le Délit

Pénétrer dans la salle intimiste du Studio 303 évoque des retrouvailles familiales. On y discute avec animation et l'on se sert un rafraîchissement avant d'assister à une brève présentation des artistes, souvent déjà connus de la plupart des membres de l'auditoire.

Le studio a évolué de manière exponentielle depuis son ouverture dans les années 80. Plaque tournante des arts interdisciplinaires, le cercle des membres de l'espace, situé au troisième étage du Belgo, s'est graduellement élargi aux amateurs. Les professionnels autoproclamés de la «danse et des pratiques indisciplinées» y rencontrent donc une structure propice à la création et à l'échange: d'abord le *welcome lab*, puis la possibilité de demander une bourse, ou d'y trouver des conseils.

Qui s'y aventure peut se prêter à diverses expériences scéniques au fil des ateliers offerts: de la vidéo au mime, en passant par la conception d'éclairages, le *Butoh* japonais, l'écriture dramatique et les cours de danse techniques. De ce mélange absolu des genres et des disciplines découlent notamment des performances en symbiose avec les technologies émergentes qui font connaître la danse contemporaine canadienne à l'international. Le studio 303 offrira justement au début du mois de mars un atelier de dix jours intitulé Celldanse, une création de vidéo-danse réalisée avec un téléphone cellulaire. Si les ateliers plus pointus sont destinés aux professionnels, le public est quant à lui toujours invité à assister aux représentations ou à s'inscrire à des classes ouvertes. Mentionnons le cours de yoga-danse, guidé par Louis Guillemette, où chacun constitue son propre langage d'expression corporelle

ou encore les *jams* de contact-improvisation du dimanche, un incontournable.

La libre-expression donne parfois des résultats bien hétéroclites et souvent déroutants. Les trois performances présentées samedi dernier sous le titre *Instructions* en sont d'ailleurs la preuve. Des instructions sont d'abord données par une voix *off* à deux personnages de confessions religieuses antagonistes. Un musulman s'exécute devant le public tandis qu'un Juif orthodoxe répond aux mêmes commandements sur un écran, portant à réfléchir sur l'identité sémitique qui les unit. Lors du second volet, c'est au tour du public de se lever et d'obéir aux ordres qu'on lui dicte. Puis, tout dégénère dans la troisième partie alors que le spectateur est étrangement catapulté dans l'univers infernal d'un couple au sourire figé par un appareil martyrisant. Ils s'administrent réciproquement beignes et crème fouettée pour enfin aboutir sur une autre planète où se trouvent deux extraterrestres nus soutenant à deux mains leur phallus auréolé d'un ballon gonflé...

Il faut se rendre dans ce sanctuaire de la créativité pour découvrir le côté libérateur de certaines formes d'expression. Dans les ateliers de théâtre physique de Pierre Blackburn, par exemple, hurler, courir et se vautrer sur le plancher peut s'avérer merveilleusement défoulant pour l'acteur, mais difficile d'accès pour qui ne se complait pas dans la cacophonie. La danse est néanmoins une valeur sûre pour qui souhaiterait élargir ses horizons. C'est donc un rendez-vous le 13 février prochain, pour assister à *Faith* avant de se rendre au Studio pour un spectacle nocturne de Jacques-Poulin Denis, DORS. install, qui sera présenté gratuitement dans le cadre de la Nuit Blanche. ☉

Pot-pourri... surtout pourri

La tête en friche
Rosalie Dion-Picard



CETTE SEMAINE, JE VOUS OFFRE le meilleur de mes réflexions sur les parties plates de la vie. Il y a des semaines comme ça où je suis particulièrement en verve.

Tant pis pour vous.

C'est un peu rébarbatif, mais au moins j'ai fait des catégories pour vous rendre la

lecture plus facile -ou moins pénible, c'est selon.

Parmi les choses qui m'irritent dans la vie

Les gars de construction qui sifflent les filles. Je pense qu'ils comptent : celui qui aborde le plus de filles est officiellement le mâle dominant, en outre il possède le plus volumineux engin reproductif.

Les publiereportages déguisés en critiques de film. Quand un critique de film louange sur toute une page la dernière production hollywoodienne, et qu'on se rend compte qu'il a passé une semaine à L.A., toutes dépenses payées par la boîte de production.

Les conversations de salon sur des productions artistiques qu'aucun des intervenants ne connaît. À chaque fois qu'il y a un film violent (la série *Kill Bill*), ou avec des scènes de viol (*Baise-moi*) ou encore mieux de mutilation génitale (*Antéchrist*), tout le monde il veut avoir son opinion. Tous les points de vue doivent être dits, même s'ils

sont infondés, même si ce sont des préjugés, même quand on ne sait pas de quoi on parle. Parce que c'est important, d'avoir une opinion sur les Grands Débats de Société. Même -et peut-être même surtout- si on ne sait pas de quoi on parle.

Bien sûr, je plaide coupable aussi. C'est pas une raison. J'ai jamais dit que j'étais un exemple, ou alors je ne m'en rappelle plus, donc ça ne compte pas.

Petite leçon pour les soirs de fête

J'ouvre ici une parenthèse qui pourra vous éviter de nombreux élans de culpabilité. Si on a oublié un évènement, surtout s'il implique un bain tourbillon, il n'existe pas. L'arbre qui tombe dans la forêt ne fait pas de bruit si personne ne l'entend. C'est une règle de conduite de base pour fonctionner en société. Attention toutefois aux photos, qui démentent cruellement le mensonge classique: «Ah oui c'était bien samedi, mais je suis partie juste après toi, j'avais des choses à faire dimanche». Surtout si la dite photo nous montre mouillée de la tête aux pieds,

avec un bain tourbillon au second plan et deux verres dans la main.

Citations douces-amères

C'est pompeux de se citer soi-même, mais bon, Cioran l'a fait. Je ne sais pas si vous connaissez Cioran. C'est un homme terriblement lucide et talentueux. Par contre, je vous recommande de ne pas le mentionner à quiconque est déprimé. Même juste un petit peu. Il est dans l'amer, moi je suis dans le doux. Mais cette comparaison est stupide, c'est comme dire qu'un ver de terre c'est comme un anaconda mais sous-terrain. *Anyway*. Des citations, on a dit.

«On se calme avec l'enthousiasme, on en gardera pour plus tard.»

«La santé mentale, c'est pas comme la virginité, ça revient.»

Merci, public. ☺

Votre santé mentale est disparue? Communiquez avec Rosalie au artsculture@delitfrancais.com

Les voix de la littérature

C'est à la Cinquième Salle de la Place des arts, le 15 février prochain, que Sébastien Ricard donnera vie et voix aux *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke.

Habib Hassoun

Le Délit

Membre du sacralisé groupe de musique Loco Locass et bien connu pour ses idées sur la langue et l'identité nationale, Sébastien Ricard est aussi comédien au cinéma et au théâtre (mentionnons notamment sa participation aux télé-séries *Les Hauts et les bas de Sophie Paquin* et *Nos étés*, au film *Dédé à travers les brumes* et *Les Invasions Barbares* ainsi qu'aux pièces *La Dame aux Camélias*, *Kamouraska*, et *Woyzeck*).

Poète, critique d'art sacré et défenseur d'une poésie du moi, Rainer Maria Rilke a vécu la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Ses idées, très semblables à celles qu'avançaient les surréalistes, sous-entendaient une relation d'interdépendance absolue entre la vie créatrice, l'œuvre et l'écriture. Le processus créateur devenait ainsi, selon lui, la gestation que le poète doit solitairement mener à terme alors que l'écriture se faisait l'accouchement douloureux de l'œuvre. *Lettres à un jeune poète*, paru en 1929, réunit des fragments de sa correspondance avec Franz Xaver Kappus, un jeune étudiant militaire qu'il initia à la création par des préceptes bien précis.

Le Studio littéraire: un espace pour les mots est une tradition initiée par la Cinquième Salle invitant un écrivain ou un comédien à lire des extraits d'une œuvre qui l'a marqué. C'est donc dans ce cadre que se réuniront les mots de Rilke à la voix de Ricard. La formule de la rencontre étant assez libre, c'est au lecteur que sera laissé le choix du décor, d'ailleurs souvent très simple.

Après des lectures de Yourcenar, Césaire, Colette, Saint-Denys Garneau, Neruda, Ducharme et Garcia Marquez, l'événement permettra au spectateur de découvrir la plume de Catherine Mavrikakis et de Camus lors de prochaines rencontres.

Un peu trop texto-centriste pour certains, expérience métaphysique pour d'autres, ces événements parviennent néanmoins à renouer avec une mise en scène à la fois simple et dynamique, contrastant avec une activité que l'on considère souvent comme étant entièrement solitaire. ☺

Sébastien Ricard lit *Lettres à un jeune poète*
Où: 5^e Salle de la Place-des-Arts
Quand: 15 février
Combien: 15\$



Daniel Dufour

Le Délit a envie de toi.

☐ toi aussi (écris à rec@delitfrancais.com)

☐ ark déguen.

☐ peut-être...

L'inspiration mur à mur

Jusqu'au 9 mai à l'Espace Création Loto-Québec, Diane Dufresne et Richard Langevin nous offrent une exposition multidisciplinaire à la mesure de leur démesure.

Eve Léger-Bélanger

Le Délit

Élève de l'incontournable frère Jérôme, Diane Dufresne s'est associée à son complice, le sculpteur Richard Langevin, dans le cadre de cette exposition diversifiée et haute en couleurs.

On plonge, dès l'entrée dans l'Espace Création, dans l'univers des artistes: c'est au son de chansons interprétées par Diane Dufresne elle-même, que le visiteur porte son regard d'une oeuvre à l'autre.

Trois types d'inspirations se démarquent dans la première des deux pièces, très colorée. Dans un premier temps, le visiteur peut y voir des oeuvres comprenant une touche à la Bretecher, rappelant l'univers de la bande dessinée. La décon-

struction du corps étudiée ici se conjugue alors avec le thème omniprésent du mouvement. Dans une seconde série d'oeuvres, Diane Dufresne assume pleinement s'être inspirée de Picasso à travers le titre ludique de Picassiette qui affuble la série. L'univers multidisciplinaire permet d'ailleurs d'aborder non seulement des toiles, mais aussi des coussins peints, des sculptures, des montages et bien d'autres supports. La troisième inspiration convoque l'art moderne en se rapprochant du graffiti. Cent toiles s'emboîtent, un imposant montage de cubes de toiles peints qui occupe une grande partie du sol s'en fait d'ailleurs l'exemple.

La seconde pièce de l'exposition, quant à elle, tend plutôt vers les tons de blanc, de rouge et de noir. Le multimédia, support de prédilection de l'oeuvre

de Richard Langevin, est ici adroitement intégré. L'oeuvre *Ah! La vache* attire particulièrement l'attention par sa façon d'exploiter le relief alors que de nombreux carrés peints, écrits ou filmés tapissent le mur et jonchent le sol.

MUR à MUR appelle à la liberté par l'intégration de plusieurs disciplines, par un souci accru d'investir l'espace et par le désir d'intégrer le spectateur à l'oeuvre. La citation affichée à l'entrée de l'exposition se fait justement dépositaire de ces intentions: «C'est primordial de vivre de sa créativité dans un monde qui tend de toutes parts à nous dépersonnaliser. N'oublions pas que nous sommes tous artistes, chacun dans notre domaine, si nous sommes attentifs à notre créativité. Un chef d'oeuvre n'existe pas s'il n'est pas regardé, lu, écouté.» Le visiteur est même

invité à contribuer par l'écriture ou par le dessin à une installation communautaire située à l'entrée de l'édifice. Cette incitation à la création et au mouvement par le biais d'une oeuvre en constante construction introduit bien le visiteur à la vision de Diane Dufresne et de Richard Langevin.

Forme, couleur, inspiration et dynamisme sont donc au rendez-vous à l'Espace Création Loto-Québec à deux pas de McGill. Il serait fâcheux de ne pas en profiter. ☺

Mur à mur

Où: Espace Création Loto-Québec
500 Sherbrooke Ouest

Quand: 3 février au 9 mai

Combien: gratuit



Frenche ou meurs

1, 2, 3... Embrassez-vous!

Catherine Côté-Ostiguy

Le Délit

Les soirées Frenche ou meurs, danse ou crève ont été créées par quelques uns des derniers romantiques de la métropole dans le but de provoquer des rencontres entre célibataires. Depuis 2007, deux possibilités s'offrent aux invités: danser ou «frencher». Mais attention, on est bien loin des conventionnelles soirées de «speed-dating». C'est dans une ambiance nostalgique que les danseurs sont invités à s'enlacer tendrement lors de langoureux «slows». Des soirées au concept amusant et qui, à tous les coups, sortent de l'ordinaire.

Pour la quatrième année consécutive,

Frenche ou meurs -Frenchou, pour les intimes- tiendra une soirée toute spéciale à l'occasion de la Saint-Valentin. Cette année, vous aurez l'occasion de vous y glisser en douce, puisque c'est affublés de masques, perruques et postiches que les danseurs sont attendus au Belmont. Un air de mystère planera donc sur la fête, qui promet aux célibataires montréalais une occasion de profiter, eux aussi, de la fête de l'Amour. ☺

Frenche ou meurs, Incognito j't'ai dans la peau

Où: Belmont

4483, boul. Saint-Laurent

Quand: le 12 février, à 22h

Combien: 6\$

Festival International de Films Romantiques de Montréal

L'amour vous attend au Cinéma du Parc.

Rosalie Dion-Picard

Le Délit

Attention: il n'est pas question ici de comédies romantiques. Dans le cadre du Festival de Films romantiques, le spectateur pourra apprécier des films récents et des classiques.

Notons *Casablanca*, qui vaut à lui seul le déplacement. Seront aussi présentés plusieurs oeuvres qui ne sont pas encore arrivées sur nos écrans. Parmi les grands classiques: *New York, I love you*, et *Love Story*. En première: un film de la Française Marilou Berry, *Vilaine* et le film américain indépendant *Guy and Madeline*

on a Park Bench. On aura aussi l'occasion de voir *Love and Savagery*, du Montréalais John N. Smith. Ce film, très bien reçu à sa sortie, raconte le voyage d'un géologue Terre-Neuvien en Irlande, et sa rencontre avec une Irlandaise.

Parfois tragiques, irrésolues et parfois heureuses, les histoires présentées sauront faire battre les coeurs... ☺

Festival International de Films Romantiques de Montréal

Où: Cinéma du Parc

3575 avenue du Parc

Quand: 12 au 18 février 2010

Combien: 8\$ (moins de 25 ans)



Humphrey Bogart et Ingrid Bergman dans une scène mythique de *Casablanca*

Vous avez aimé le Délitxxx?

JE CHOISIS PIERRE-BOUCHER

Un climat de travail chaleureux et des équipes passionnées? J'aime ça!
En plus d'un environnement exceptionnel, je sais que je trouverai au
CSSS Pierre-Boucher le partage des connaissances, les pratiques
d'avant-garde, les techniques de pointe et le soutien
nécessaires à mon épanouissement professionnel.

jechoisis.qc.ca



Centre de santé et de services sociaux
Pierre-Boucher

CRÉER DES LIENS POUR LA VIE

CHRONIQUE

L'art d'aimer ou séduire en latin

Prose-moi ça! Ou pas.
Valérie Héon



PUISQUE J'EN AI MARRE

des horoscopes bidons qui nous polluent tous les jours l'envie d'aimer, des fausses représentations vicieuses de l'amour-pour-emporter dans les télérealités, et des techniques de drague du voisin d'à côté (célibataire depuis quinze ans), je vous propose l'incontournable lecture d'Ovide qui, selon moi, est loin d'avoir perdu tous ses charmes. Alors qu'on s'émoustille pour les *Métamorphoses*, on ne semble pas faire grand cas du raffinement et de l'élégance de *L'Art d'aimer*. Ovide n'est pas dupe; l'amour ne s'apprend pas. Sur un ton plein de discernement et d'humilité, il n'envisage pas d'éclaircir la grande question du pourquoi, mais bien d'enseigner celle du comment, celle qui nous intéresse davantage. Ovide n'aspire pas aux sentiments, mais à la démarche qui mène vers ceux-ci, à savoir cette avenue potentiellement piégée et tant redoutée qu'est la séduction.

Ce qui fait l'attrait et la finesse de cet art de séduire ovidien, c'est qu'il échappe aux formules figées et d'autant plus ringardes—du «qu'est-ce que tu manges pour avoir des beaux yeux d'même», au rouge à lèvres plus violent que carmin, à ces soirées trop arrosées de maladresse en bouteille. Je n'irais pas jusqu'à dire que nous subissons la lourde perte du caractère sacré de la séduction, quoique Ovide le penserait certainement.

L'Art d'aimer est divisé en plusieurs petits chapitres. Après un court préambule, le premier chapitre, voire la première leçon, s'intitule «Où chercher? À Rome même». Stratégiquement parlant, est-ce plus fructueux au bar minable et désert du coin ou à la buanderie étudiante au sous-sol? Évaluons-nous les faibles possibilités d'érotisme dans notre cercle rapproché? Cela se poursuit avec les chapitres «Confiance en soi» puis «Les circonstances favorables» en passant par «La chaleur du vin», pour ne nommer que ceux-là. Une concrète et complète traversée des mécanismes souverains et influents d'un regard étranger tourné vers celui d'un autre. Rien n'y échappe: l'art des lettres et des paroles, la tenue, les compliments, les promesses, les larmes, les baisers, les moyens illusoires de faire durer l'amour, la nécessité de la persévérance. Néanmoins, je dois vous avertir d'une chose avant votre lecture attentive. Sachez que l'écriture d'Ovide vaut son pesant d'or. Lyrique et adroitement nourrie d'images, elle s'aventure et se plaît à prendre la mythologie grecque en exemple. Il ne faut pas tant s'attarder à ces figures mythiques qu'à la manière dont nous parlons d'elles et du sujet qu'elles servent. Toujours est-il que ce supplice obligé pour certains ne sera qu'une bonne éducation gréco-latine si déficiente de nos jours.

Est-ce que *L'Art d'aimer* sera la solution à tous vos maux? Certainement pas! Peut-être seulement un doux retour à de plus saines conceptions amoureuses dénuées de vulgarité et d'inconséquence. Reconsidérez la séduction par la subtilité et la délicatesse de ce traité aux antipodes des goûts du jour. Si, après cette lecture, votre vie sentimentale s'avère encore une catastrophe des plus stérilisantes, vous pourrez toujours vous pencher sur un autre traité d'Ovide tout aussi brillant: *Les remèdes à l'amour*. Ou pas! ☹

Le 9 mars, un autre
numéro spécial
vous attend!

Flagrant délit de tendresse

Marie-France Guénette
Le Délit

ÉPISODE 16

Résumé de l'épisode précédent:

Delilah, notre héroïne, avec la résolution d'être belle et en forme, se rend au centre de sport de McGill, et se lie d'«amitié» avec un espoir olympique de l'équipe de hockey du Canada. Il est quant à lui tourmenté par les sentiments irrépressibles qui l'assaillent à la vue de sa belle au bras du sportif.

«*Oh my God! Do you know what it's time for? A sexy party!*»- Stewie Griffin, avec son accent british

Une semaine s'était écoulée depuis qu'il avait vu Delilah au bras de l'espoir olympique, et notre bel étudiant se demandait encore comment il allait faire pour regagner l'estime de sa dulcinée. C'est à ce moment

que son ami Mikhaël passa dans le couloir en fredonnant le dernier tube de Lady Gaga. Mikhaël, étudiant en *Cultural Studies*, préparait sa thèse intitulée *Gender Performance and Subculture: Representation through the Poetics and Imagery in Lady Gaga's Semiotic Identity Construction*. Francis n'y comprenait rien, mais savait que Mikhaël organisait les meilleures fêtes. Justement, il recevait ses amis pour un *Sexy Party* ce vendredi. Entremetteur par excellence, celui-ci y avait invité Delilah, une amie de longue date qui lui avait raconté, dans les menus détails, son expérience avec l'espoir olympique qui s'était avéré un amant fougueux quoiqu'épris de son passé. Mikhaël avait compris que c'était à son ami qu'elle rêvait, même si elle croyait chercher une signification philosophique à ses ébats avec le sportif.

Du côté du bel étudiant, sa relation avec Nathalie battait de l'aile. Elle lui avait reproché d'être absent d'esprit et lui avait

fait comprendre subtilement, comme toujours, qu'elle s'attendait à ce qu'il la respecte en l'aimant entièrement, complètement et avec attention, mais elle ne l'avait pas dit comme ça. Elle avait plutôt lancé: «Eille, là là, ça s'passera pas d'même. Si tu m'traites pas mieux qu'ça, m'as-te crisser là.» Il n'en pouvait plus. Ce discours de blâme ne l'avait certes pas laissé indifférent, mais Delilah l'attirait comme nulle autre femme ne l'avait fait dans toute sa vie.

Stewie Griffin se trémoussait à l'écran devant la foule d'invités, les gens dansaient, et Mikhaël orchestrait les différents *hook-ups* qui se déroulaient dans les chambres. Quand il entra, Delilah en était à son cinquième verre de vin. Elle avait les joues enflammées et le regard étincelant. Elle était éblouissante dans sa jupe moulante. Elle semblait dans son élément, discutant de concepts abstraits avec ses amis de l'école, et dansant avec Mikhaël. Francis

soupira. Il avait soif de ce monde qui était le sien, de ces lèvres pulpeuses qu'il avait connu, jadis... Tout cela lui semblait si lointain maintenant. Delilah se retourna un instant et il n'eut qu'une fraction de seconde pour lui faire connaître ses désirs les plus profonds avec un seul regard. Avait-elle rougi?

«Francis...», murmura-t-elle tout bas, mais au même moment, le sportif caressa son bras

et l'embrassa sur la nuque. «*Hot body, or hot brains? Is that even up for debate?*» L'alcool jouait avec ses pensées mais il semble que le sportif n'avait pas besoin d'alcool pour être incompetent dans la conversation. Exaspérée mais désireuse de se prouver qu'elle n'avait pas besoin de Francis pour être heureuse, Delilah choisit d'appeler un taxi et de partir avec sa date, au grand désespoir de notre héros. ☹



Rosalie Dion-Picard

Le Club des femmes universitaires de Montréal présente



L. Jacques Ménard
Président BMO Nesbitt Burns &
président BMO Groupe financier

Vice-président
Groupe de travail sur la
littératie financière

**Promouvoir la littératie
financière pour tous
les canadiens**

Mercredi le 17 février 2010, 18h

Animateur : Dennis Trudeau
Université McGill, Édifice Leacock,
Salle 26

Commanditaires :



University Women's Club
of Montreal Inc.
Club des Femmes Universitaires
de Montréal Inc.



DESAUTELS



OFFICE OF THE DEAN OF STUDENTS/
PRINCIPAL'S FUND
McGill School of Social Work



Groupe de travail sur la
littératie financière



DEAN OF ARTS
DEVELOPMENT
FUND



CONSIGNACTION.CA

Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

Boisson énergisante
Consignée 5¢

Le 10 février à 17 h – à la cafétéria du Shatner (2ème étage)

Les étudiants doivent apporter leur carte étudiante de McGill

Nouvelles motions débattues

MOTION CONCERNANT : Les sables bitumineux

IL EST RÉSOLU que l'AEUM condamne la destruction environnementale et sociale présentement en cours en Alberta dans le contexte du développement industriel des sables bitumineux;

ATTENDU QUE « le Comité de [révision de l'éthique financière] doit réviser et soumettre ses recommandations concernant toute transaction commerciale de l'Association d'une valeur de plus de 15 000\$ (à l'exception des contrats d'emploi) »,

IL EST RÉSOLU que tous les investissements présentement retenus par l'AEUM excédant 15 000\$ doivent subir un processus de révision par le Comité de révision de l'éthique financière (FERC) afin de déterminer s'il existe des liens avec l'industrie des sables bitumineux;

IL EST ÉGALEMENT RÉSOLU que l'AEUM établisse un sous-comité du FERC qui ait pour mandat d'investiguer tout lien financier que l'Université McGill pourrait entretenir avec le développement industriel des sables bitumineux en Alberta (par exemple, sous forme de collaboration à la recherche ou par l'acquisition d'actions).

MOTION CONCERNANT : Gratuité scolaire, accessibilité et qualité

IL EST RÉSOLU QUE l'AEUM s'engage à se battre pour une éducation gratuite, accessible et de bonne qualité, en mobilisant les étudiants de McGill et en s'unissant avec d'autres étudiants du Québec et du Canada pour faire pression sur le gouvernement afin que celui-ci réduise et élimine éventuellement les frais de scolarité, pardonne les dettes d'études, et réinvestisse dans l'éducation de façon à maintenir sa qualité et son accessibilité;

IL EST RÉSOLU QUE l'AEUM fournisse aux parents étudiants, travailleurs étudiants, etc. les services nécessaires pour assurer l'accessibilité continue à l'éducation à McGill, notamment en offrant des services de garde gratuits et de bonne qualité ainsi que de meilleures bourses d'urgence pour les étudiants en difficulté financière;

IL EST ÉGALEMENT RÉSOLU QUE l'AEUM soutienne les efforts mis en place afin d'améliorer les conditions de travail des étudiants qui travaillent sur le campus, notamment en soutenant les organisations œuvrant dans ce but, telles que l'Association des employés de soutien de l'Université McGill (AESUM) et l'Association des étudiants de cycles supérieurs employés à McGill (AECSEM).

MOTION CONCERNANT : Les frais afférents

IL EST RÉSOLU QUE l'AEUM s'oppose à toute augmentation des frais afférents obligatoires, à moins que celle-ci n'ait été approuvée par un vote majoritaire lors d'un référendum ouvert à tous les membres de l'Association, et ce indépendamment de si la limite de 15\$ par session par étudiant fixée par le gouvernement du Québec est excédée ou respectée;

IL EST RÉSOLU QUE l'AEUM s'oppose à toute législation future qui permettrait aux frais afférents facturés aux étudiants par l'Université McGill d'augmenter au-delà de la limite actuelle fixée par le gouvernement du Québec;

IL EST ÉGALEMENT RÉSOLU QUE l'AEUM fasse pression auprès du gouvernement du Québec pour maintenir ou diminuer le montant maximal par session par étudiant duquel l'Université McGill peut augmenter les frais afférents obligatoires.

MOTION CONCERNANT : Les groupes discriminatoires

IL EST RÉSOLU que la section 4 de la politique d'égalité de l'AEUM soit modifiée pour inclure, après la phrase « Aucune organisation étudiante ne devrait avoir pour effet de limiter le dialogue sur ces sujets légitimes tant que ces discussions se déroulent de manière respectueuse et non-coercitive, » le paragraphe suivant : « L'AEUM s'engage également à condamner n'importe quel groupe, association étudiante ou organisation dont les objectifs et les méthodes compromettent la sécurité et santé de toute personne ou s'engagent dans des actes de discrimination, y compris les groupes pro-vie; l'AEUM n'accordera pas le plein statut ou statut intérimaire à un tel groupe. »

MOTION CONCERNANT : La défense des droits de l'homme, la justice sociale, et la protection environnementale

IL EST RÉSOLU que l'AEUM émette un énoncé réaffirmant son engagement envers les droits de l'homme, la justice sociale et la protection environnementale, ainsi que son intention de prendre les mesures nécessaires pour démontrer sa volonté d'agir dans ces domaines au cours de la prochaine année académique;

IL EST RÉSOLU que l'AEUM procède à élargir le mandat du FERC pour que celui-ci agisse également en tant que conseil consultatif auprès de l'Université McGill en ce qui concerne les pratiques éthiques des corporations avec lesquelles l'Université McGill fait présentement ou envisage de faire affaire;

IL EST RÉSOLU que, si l'expansion du mandat du FERC s'avérait impossible, l'AEUM commissionne la création d'un Comité pour la responsabilité sociale d'entreprise, ci-après appelé le Comité RSE, qui soit chargé d'investiguer les pratiques éthiques des corporations avec lesquelles l'Université McGill fait présentement ou envisage de faire affaire;

IL EST ÉGALEMENT RÉSOLU que le FERC ou le Comité RSE analyse sous tous les angles l'implication de l'Université McGill avec des compagnies qui usent de pratiques éthiques répréhensibles et fasse appel, au nom des étudiants de l'Université McGill, à l'administration de l'Université McGill pour que celle-ci cesse de faire affaire avec des compagnies qui ne remplissent pas les critères spécifiés pour les investissements éthiques tels que déterminés par le FERC ou le Comité RSE.

MOTION CONCERNANT : La restauration des guichets automatiques à 5\$ sur le campus

IL EST RÉSOLU que l'AEUM négocie avec l'administration de McGill pour restaurer la politique précédente permettant de retirer des billets de 5\$ aux guichets automatiques à travers le campus.

MOTION CONCERNANT : Le modèle de frais de scolarité autofinancés

IL EST RÉSOLU que l'AEUM établisse une politique formelle contre le modèle d'autofinancement des programmes d'études, qui servira de guide pour faire pression sur l'Université ainsi qu'aux niveaux provincial et fédéral.